

CRITIQUE LIVRE événement. RICHARD WAGNER : Le Carnet Brun – Journal intime (1865 – 1882) – Gallimard

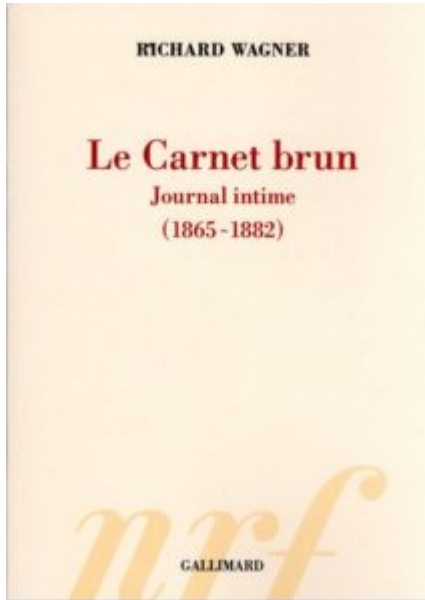
Pour transformer le monde grâce à l'art, à quoi donc pensait l'apôtre Wagner ? Quels sujets l'occupaient particulièrement ? De 1865 à 1882, Richard Wagner (1813 – 1882) écrit ses impressions sur quantité de sujets liés à son quotidien. La période est d'autant plus riche qu'elle correspond à la maturité, de la création de Tristan en 1865 à Parsifal en 1882, année de sa mort...

Au départ Cosima l'amante éperdue offre un carnet en cuir brun (avec reliure agrémentée de pierreries) à celui qu'elle adore mais auquel elle doit renoncer sur l'ordre de son père Franz Liszt, car c'est une femme mariée, l'épouse du chef Hans Von Bülow. Dans ce carnet de déploration (conservé au Musée de Bayreuth), l'amant couche d'abord son désespoir, puis après que Cosima ait divorcé de Bulow, qu'elle se soit mariée avec Richard, ce dernier poursuit dans son cahier, une rédaction régulière, constituant ce qui est devenu un journal intime ... A partir de 1868 quand le couple qu'il forme à présent avec Cosima s'établit à Tribschen, Wagner confesse ainsi ses pensées personnelles pendant presque 15 années, et au cours de ses nombreux déplacements à Vienne, Genève, Munich, en France et en Italie.

Première traduction française du

Carnet Brun

Dans l'intimité de Wagner



Y consignant des esquisses multiples, l'amorce de projets musicaux et poétiques souvent de première importance : poèmes, sujets, notes et réflexions d'un penseur de l'art, toujours curieux, exigeant, en quête. C'est le miroir d'un créateur unique, d'un génie, artisan du théâtre total ; chant, théâtre, musique sont abordés sans filtre, pour lui-même... on y relève des annotations sur ses relations avec son principal mécène : financeur de tous ses opéras à compter de Tristan und

Isolde (1865), Louis II de Bavière, le cousin de Sissi et que Richard appelle son « Parzival » ; ses opinions sur le chant et les « bons chanteurs » (dont surtout le Helden tenor, créateur de Tristan, Ludwig Schnorr) ; les faits d'actualité, la politique, les sciences, sur les compositeurs dont Beethoven... Quantités de projets ou de premières versions sont ainsi dévoilés : au départ Parsifal dans l'opéra qui porte son nom devait rencontrer Tristan ... pour en somme un tableau de chevaliers en recherche d'idéal.

Tout génie a un orgueil démultiplié à tort ou à raison : dans le cas de Wagner, il est décuplé car l'auteur du Ring se nomme « l'esprit allemand », conscient comme peu de sa propre germanité ; obsédé par le destin des héros germaniques par excellence Siegfried et Tristan



Cosima, seule lectrice du journal de son époux, donne l'opus à sa fille Eva en 1908, laquelle en fait don aux archives de Bayreuth en 1931. Le texte n'est publié qu'en 1975 (en allemand). C'est la première édition française (traduit de l'allemand par Nicolas Crapanne), enrichie d'un dispositif critique (introduction, notes, biographies des personnalités citées par Wagner dans son texte...). Incontournable. CLIC de CLASSIQUENEWS

CRITIQUE LIVRE événement. « **Le Carnet brun / Journal intime, suivi du Portefeuille rouge** » (Das braune Buch / Die rote Brieftasche), de Richard Wagner. Traducteur : Nicolas Crapanne, avec Marie-Bernadette Fantin-Epstein, Eva Perrier et Solange Roubert, Jean-François Candoni (préface), éditions Gallimard, 384 pages – parution : mars 2023

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Gallimard :
<https://www.librairie-gallimard.com/livre/9782072943331-le-carnet-brun-journal-intime-1865-1882-richard-wagner/>

**CRITIQUE, concert. GSTAAD
MENUHIN FESTIVAL, le 5 août
2023. Les Adieux / Patricia**

Kopatchinskaja : Beethoven, Schumann, Chostakovitch... Music for the Planet I

On attendait beaucoup de ce premier concert illustrant en 2023 l'engagement écologique du premier festival estival en Suisse, le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL.

En choisissant comme interprète majeure de sa thématique verte, la violoniste **Patricia Kopatchinskaja**, **Christoph Müller**, directeur artistique du Festival, ne s'est pas trompé. D'autant que l'artiste reviendra à nouveau en 2024 puis 2025 pour y présenter 3 nouveaux programmes de son cru (selon le thème générique respectivement de « transformation » et de « migration »).



Pour l'heure, l'été 2023 à Gstaad est celui de « **l'humilité** ». Face à la Nature, à sa destruction annoncée, – face à la souffrance animale produite par la déforestation, les incendies, les inondations innombrables, partout dans le monde, l'obligation d'agir est au cœur de la soirée. Patricia Kopatchinskaja défend une approche très engagée, voire militante qui redéfinit les modalités et le sens du spectacle. Une refonte d'autant plus surprenante que le lieu et le Festival n'avaient pas jusque là témoigné avec une telle détermination sa prise de conscience écologique.

**Music for the Planet
Face au dérèglement climatique
à la Nature et au Vivant
martyrisés,
Patricia Kopatchinskaja exorte à
agir**



Sous la tente de Gstaad, une immense banquise (ou l'évocation

d'un glacier) en voile de satin est suspendu au dessus des instrumentistes qui jouent tous debout, certains, comme Patricia, pieds nus. De chaque côté, à cour et à jardin, des écrans crachent des flashes infos,... images terrifiantes de fin du monde : incendies, ouragans, tsunamis, tempêtes, dérèglements et destructions systématiques, ... Patricia Kopatchinskaja exhorte l'audience à prendre la mesure de cet apocalypse qui nous concerne.

En intitulant d'ailleurs le cycle inauguré par ce premier concert « Music for the Planet », Christoph Müller souligne combien le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL s'inscrit idéalement dans la continuité de sa propre histoire car dès la création, son fondateur **Yehudi Menuhin** soulignait l'importance à préserver la Nature, l'eau, les paysages... notre bien commun, à tous. Cet ancrage n'a donc rien d'une lubie opportuniste ; elle prend racine dans l'engagement de son fondateur légendaire.



Voilà qui recentre les enjeux d'un festival estival. Qui plus est dans un lieu de villégiature plus réputé pour ses excès bling bling que sa conscience écologique.

Sur scène, dans une interprétation nerveuse et vivace de **la Symphonie n°6 dite « Pastorale »** (extraits), les musiciens renouvellent une vision exaltée, détaillée d'un Beethoven tout aussi habité que les musiciens ; cordes, cuivres, bois et vents interpellent et dénoncent la souffrance animale.

Au-dessus des musiciens, sur la voile encore suspendue, défilent les espèces déjà mortes ou en voie d'extinction ; c'est un bestiaire déconcertant d'une beauté effrayante qui impose un temps de clairvoyance et de réflexion. Sur **la marche**

funèbre (Marcia funebre) de la Symphonie Eroica n°3,
s'exposent ainsi les victimes d'un cataclysme général.

Peu à peu, le geste se fait plus intimiste et recueilli ; après ce Beethoven qui tout en déplorant les animaux morts, évoque une harmonie pastorale, arcadienne à jamais perdue, Patricia Kopatchinskaja troque son violon pour le piano et joue la pièce que **Robert Schumann** joua avant sa tentative de suicide dans le Rhin (thème des «*Geistervariationen*» pour piano seul en mi bémol majeur Wo024) ; les instrumentistes se regroupent autour d'elle, formant un cortège de pleureurs silencieux.

Enfin **la Passacaglia du Concerto n°1 en la mineur de Chostakovtich** récapitule et synthétise toutes les tensions éprouvées depuis le début du programme ; chant de désolation et aussi prière à soi-même dont le principe de répétition obsessionnelle atteint le délire le plus tendu, le violon solo s'emporte dans un monologue panique au bord de la rupture.

On croit alors que tout nous a été dit ; surgit du fond de la salle, la plainte viscérale, ce râle sorti d'outre-tombe qui exprime l'agonie du vivant. C'est une immense trompe qui projette, caverneux, sépulcral, un son déchirant ; la plainte plane au-dessus des spectateurs, seule, prodigieuse ; elle exhorte une dernière fois chacun à s'interroger sur ce qu'il peut faire maintenant et ici, face au cataclysme actuel.

Voilà qui est représenté et assumé : le Gstaad Menuhin Festival amorce un nouveau cycle de son histoire, pourtant fidèle aux déclarations de son fondateur Yehudi Menuhin en 1957.

Un premier bilan carbone a fixé à l'été 2022, la situation actuelle : le Festival ambitionne la durabilité et cible la neutralité carbone au plus vite – au plus tard d'ici la fin de son cycle « Change / Changement », d'ici l'été 2025,

privilégiant les transports d'artistes en train plutôt qu'en avion (entre autres choix de fonctionnement). Le cycle « Music for the planet » inaugure ainsi un nouveau type de spectacles engagés et pluridisciplinaires dont la force poétique sait aussi sensibiliser sur l'urgence climatique. Gageons que d'autres soirées aussi stimulantes voient le jour au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL.



CRITIQUE, concert. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, le 5 août 2023.

Les Adieux / Patricia Kopatchinskaja : Beethoven, Schumann, Chostakovitch... Music for the Planet I – Photos : © Rafaël faux / Gstaad Menuhin Festival 2023

AGENDA

Autres rendez-vous avec Patricia Kopatchinskaja, le 10 août (mélodrame « Sedna »), puis le 20 août (Les 7 dernières Paroles du Christ en croix de Joseph Haydn)... Plus d'infos et présentation du cycle Music for the Planet ici :

<https://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-music-for-the-planet-patricia-kopatchinskaya-510-20-aout-2023/>

LIRE aussi notre **présentation du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023, jusqu'au 2 sept 2023** : édition 2023 très engagée / réenchanter pour interpeler :

<https://www.classiquenews.com/67eme-gstaad-menuhin-festival-academy-2023-humilite-du-14-juil-au-2-sept-2023-reenchanter-pour-interpeler/>

LIRE aussi notre dépêche GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : visionnaire et exemplaire, le 67ème Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD : <https://www.classiquenews.com/engagement-ecologique-visionnaire-exemplaire-le-67e-gstaad-menuhin-festival-academy-14-juil-2-sept-2023/>

LIVE STREAMING sur la plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL :

Suivez en direct les instants forts de l'édition 2023 du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, outre les les concerts des « jeunes étoiles » (chaque samedi depuis la chapelle de Gstaad), la salle numérique du Festival propose de nombreuses captations en direct (live streamings) en liaison avec ses activités et événements musicaux. A VENIR sur la salle numérique GSTAAD DIGITAL FESTIVAL :

Académie de direction d'orchestre

Le Festival est le seul festival européen à proposer une académie de direction d'orchestre chaque été, avec la possibilité pour chacun(e) des jeunes chefs/ffes, de diriger l'orchestre du Festival (Gstaad Festival Orchestra / GFO)...

Le 16 août 2023, 19h30 – session de travail I

Le 17 août 2023, 19h30 – session de travail II

Le 18 août 2023, 19h30 : Concert publique et remise du prix Neeme Järvi distinguant le/la meilleur(e) maestro/a...

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video-category/livestreams/>

PLUS D'INFOS :

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video-category/livestreams/>

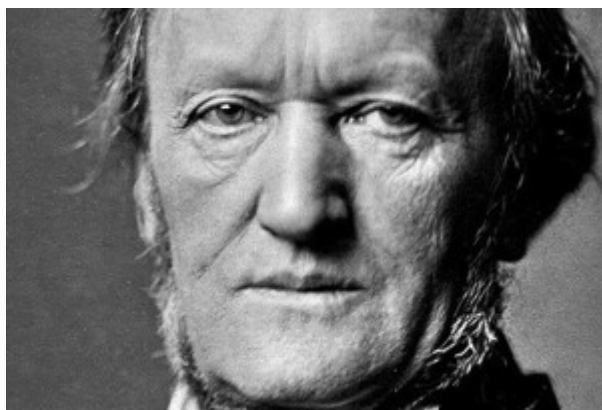
WAGNER HISTORIQUE : L'Or du

Rhin par Kent Nagano : les 18, 20 et 22 août 2023

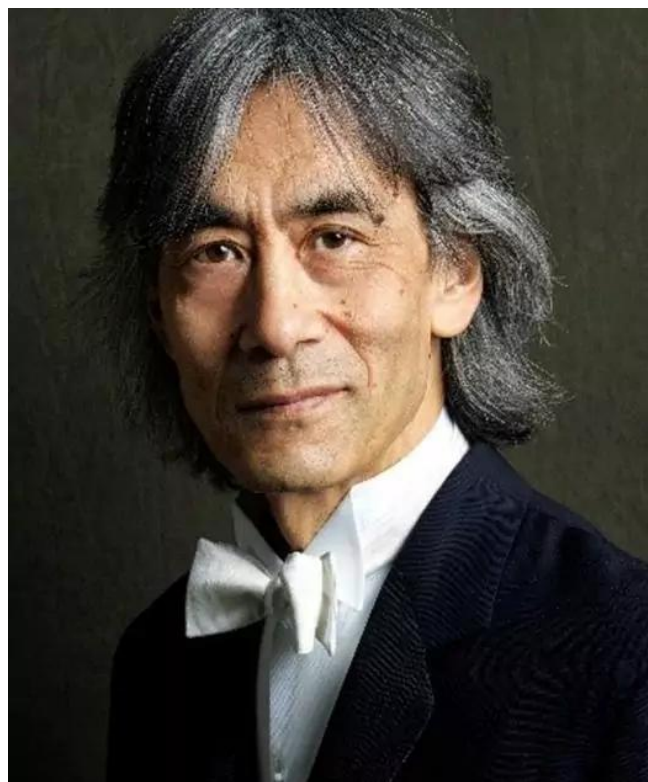
Après l'avoir joué au Dresdner Musikfestspiele (juin 2023), Kent Nagano récidive sa propre lecture de L'Or du Rhin, Prologue de la Tétralogie de Richard WAGNER, lors d'une tournée en août ; la réalisation est d'autant plus captivante aujourd'hui qu'elle se fonde sur les acquis scientifiques d'une interprétation historiquement informée.

WAGNER historique Kent Nagano revient aux sources de l'Or du Rhin

Pour se faire, le chef regroupe musiciens de l'Orchestre du festival de Dresde et du Concerto Köln : l'orchestre qui en découle, et sa sonorité repensée selon les dernières recherches musicologiques renouvellent notre conception de l'orchestre wagnérien, plus intimiste et articulé, plus proche du chant des solistes, plus psychologique qu'outrageusement dramatique. Prochains concerts annoncés :



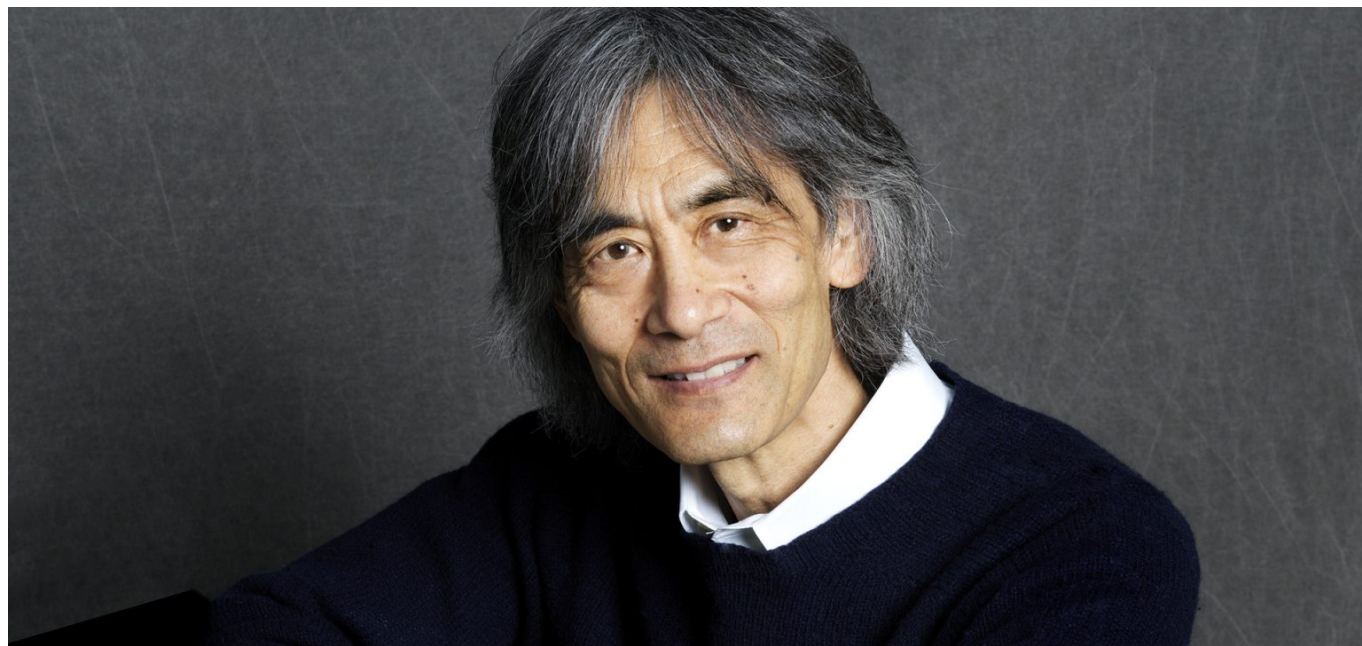
Philharmonie de Cologne (18 août), Festival de Ravello (20 août) et au Festival de Lucerne (22 août 2023). Voilà 3 dates événements révélant Wagner dépoussiéré de gestes et esthétiques hors sujets.



Réalisé par **Kent Nagano** et Jan Vogler, le Ring wagnérien est réévalué et restitué dans le contexte de l'époque de sa création et sur la base des connaissances actuelles. Selon les pratiques d'exécution d'époque, voici un Wagner primitif, dans le cadre d'un projet initié par le Festival de musique de Dresde (« Wagner Readings », lancée en 2017, permettant la restitution historique du premier opéra de la Tétralogie : « L'or du Rhin » à Cologne et Amsterdam). L'approche privilégie les instruments historiques (hautbois et tubas de Wagner ont été reconstruits), le diapason selon les indications de Wagner a = 435 Hertz ainsi que la pratique vocale favorisant le traitement de la parole, un aspect central pour Wagner, souvent négligé (mais qui avait déjà été parfaitement compris et intégré par [Karajan pour son intégrale chez DG Deutsche Grammophon 1967, rééditée remastérisée en 2017](#)).

Après L'Or du Rhin, « La Walkyrie » de Wagner sera mise en scène dès mars 2024, jouée entre autres à l'Opéra d'État de Prague (9 mars), au Concertgebouw d'Amsterdam (16 mars), à la Philharmonie de Cologne (24 mars) et au Dresdner Musikfestspiele (9 mars). Le projet permet aujourd'hui de réinventer Wagner, tout au moins sur le plan musical. Bénéfice inestimable pour reconsidérer la révolution lyrique réalisée

par le génial compositeur né à Leipzig. On rêve évidemment d'écouter en France les résultats de ce cycle événement, avec étape suivante, la restitution de la mise en scène historiquement, très précisément pensée et décrite par Wagner lui-même (les didascalies laissées par Wagner sont les plus précises qui nous sont parvenues). Il est temps de rétablir Wagner hors des mises en scènes délirantes et décalées, partout imposées, dans un irrespect assumé, d'autant plus discutables. Kent Nagano opère ainsi un retour aux sources captivant.



Portrait de Kent Nagano : DR

**KÖLN / [COLOGNE, Philharmonie](#)
Ven 18 août 2023, 20h
WAGNER : L'Or du Rhin**

Dresdner Festspielorchester – Concerto Köln – **Kent Nagano**,
direction

RÉSERVER VOS PLACES :

<https://www.koelner-philharmonie.de/de/programm/felix-richard-wagner-das-rheingold/3366>

Plus d'infos sur le site du Concerto Köln :

<https://www.concerto-koeln.de/konzerte/wagners-rheingold-mit-dresdner-festspielorchester-koeln.html>

Photo Kent Nagano © Antoine Saito

cast / distribution

Simon Bailey, Bassbariton (Wotan)

Dominik Köninger, Bariton (Donner)

Mauro Peter, Tenor (Loge)

Tansel Akzeybek, Tenor (Froh)

Annika Schlicht, Mezzosopran (Fricka)

Daniel Schmutzhard, Bariton (Alberich)

Gerhild Romberger, Alt (Erda)

Nadja Mchantaf, Sopran (Freia)

Thomas Ebenstein, Tenor (Mime)

Christian Immler, Bassbariton (Fasolt)

Tilmann Rönnebeck, Bass (Fafner)

Ania Vegry Sopran, (Woglinde)

Ida Aldrian Sopran, (Wellgunde)

Eva Vogel, Mezzosopran (Floßhilde)

Dresdner Festspielorchester

Concerto Köln

Kent Nagano, direction

Richard Wagner : Das Rheingold WWV 86A – Oper in vier Szenen. Vorabend zu dem Bühnenfestspiel »Der Ring des Nibelungen« WWV 86 (1848–74)



Portrait de Richard Wagner – DR

AUTRES DATES

Festival RAVELLO (Italie) :

Dim 20 août 2023, 20h –

<https://www.ravello.com/events/2023/das-rheingold-richard-wagner/>

Festival de LUCERNE (Suisse) :

Mardi 22 août 2023, 19h30 –
<https://www.lucernefestival.ch/de/programm/dresdner-festspiele-orchestra-concerto-koln-kent-nagano-ua/1903>

KÖLN / COLOGNE : Die Walküre

Le 24 mars 2024, 17h :

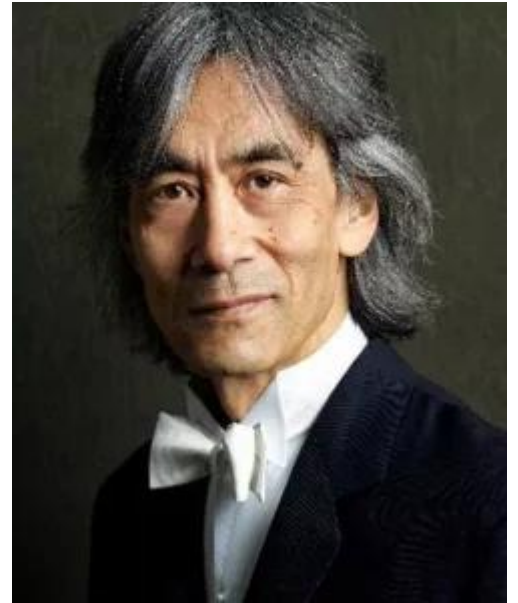
<https://www.koelner-philharmonie.de/en/programm/richard-wagner-die-walkure/3494>

SalutsSaluts de la



APPORTS ET BENEFICES de la lecture de KENT NAGANO

A la faveur d'un entretien avec le chef américain (propos recueillis en août 2023), classiquenews a pu



recueillir certains points de son interprétation qui apportent aujourd'hui une lecture et une compréhension renouvelées du théâtre wagnérien...tempi, diapason, choix des instruments, travail des chanteurs. L'approche est aussi radicale, raisonnée que convaincante au regard des résultats sonores et esthétiques réalisés. Ce Wagner historiquement informé brille d'un nouvel éclat indiscutable.

Wagner historiquement informé

Depuis 7 années, le chef **Kent Nagano** mène une aventure inédite dédiée à l'interprétation de Richard Wagner. Avec une très solide équipe de 5 musicologues, le maestro s'attache à retrouver les proportions, la sonorité, l'éclat, la justesse

dramatique et psychologique de l'écriture wagnérienne tels que le compositeur pouvait en disposer de son vivant. C'est un retour aux sources où le choix des instruments, celui des chanteurs, renouvelle notre conception du théâtre conçu par Wagner.

Ainsi le cas de ce **Rheingold / L'Or du Rhin**, premier opéra de la Tétralogie ou Ring. Il ne s'agit pas de retrouver l'orchestre en fosse comme à Bayreuth, mais plutôt de restituer les moyens à disposition pour la création à Munich (Bayreuth n'était pas encore construit), et dans une version concertante, sans décor, tout à fait authentique.

Retrouver le son de Wagner à l'époque de la Révolution industrielle

« La plupart des instruments de l'époque de Wagner ont pu être retrouvés dans des collections privées ; les autres instruments ont dû être reconstruits spécialement ; tous ont été l'objet d'ateliers spécifiques pour réapprendre à les jouer. A chaque apport de la recherche, nous avons voulu tester concrètement. L'époque de Wagner est celle d'une révolution musicale ; les instruments ont connu une évolution technologique considérable, en parallèle à la révolution industrielle ; et Wagner était particulièrement soucieux de connaître les instruments les plus modernes en ce sens ; cela est comparable à Beethoven : au Musée Beethoven à Bonn, le visiteur mesure combien Ludwig était à l'affût de chaque nouveau modèle de piano ; la collection de clavier qui y est conservée révèle sa passion pour les pianoforte les plus avancés », précise Kent Nagano.

Le diapason requis est aussi beaucoup plus bas que maintenant, ce qui influence évidemment le son ; mais les cordes en boyau apportent cette texture transparente incomparable.

Les chanteurs ont également été choisis avec soin : diseurs autant qu'acteurs, dimensionnés à l'orchestre (à la fois détaillé et clair, toujours calibré pour ne pas couvrir les voix). Prononciation, diction, intelligibilité sont privilégiées ; comme les ornements (portamento, vibrato,...), qui sont autant de nuances expressives, jamais systématisées, mais utilisées selon les enjeux dramatiques et le sens du texte. Le goût de Wagner favorisait des voix belcantistes, claires et articulées.

Tempi expressifs révélateurs

L'apport le plus significatif réside outre dans la texture et l'expressivité de l'orchestre, dans le choix des tempi. « *C'est là que les redécouvertes ont été les plus remarquables* », reconnaît Kent Nagano. En respectant à la lettre les indications de Wagner, la redécouverte de certains passages a été totale. C'est le cas du début de l'œuvre (« **Vorspiel** » / Prélude) ; de l'amorce de **la scène 3** qui réunit **Mime et Alberich** : à ce tempo, la tension et le contraste entre les deux caractères s'intensifient, renforçant encore le relief de chaque personnage et l'opposition de leurs deux profils si étrangers l'un à l'autre ; c'est une scène de supplice et de martyre qui gagne une force renouvelée, aux enjeux explicités. Idem pour **la fameuse descente au Nibelung par Wotan et Loge** ; au lieu des enclumes, ce son « industriel » depuis longtemps habituels, le chef a retenu une toute autre option qu'il faut absolument découvrir lors des prochains concerts. Enfin, **le trio des Filles du Rhin**, grâce à un usage raisonné du portamento et du parlando, se dévoile sous un nouvel aspect, dans une « flexibilité caractérisé tout aussi remarquable. Là où nous pensions que le respect du tempo était impossible, grâce au travail des chanteurs, le résultat a dépassé nos attentes ».

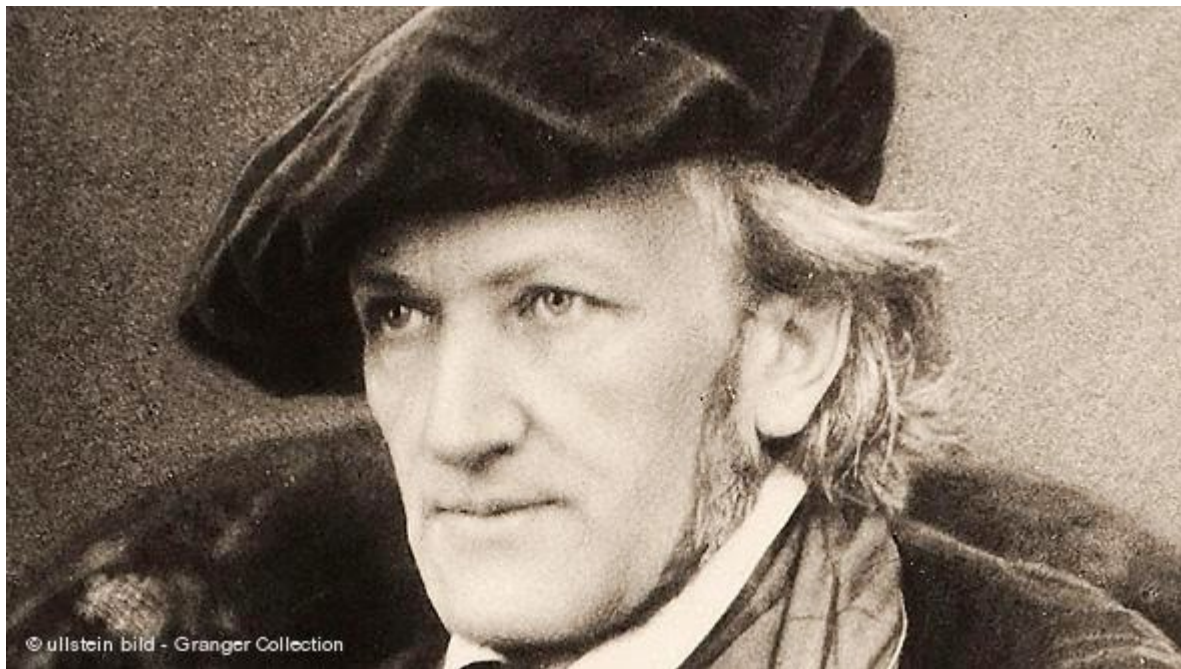
Les 3 filles du Rhin, 3 profils révélés

Mais alors avec de tels moyens affûtés, ciselés, y-a-t-il
parmi les

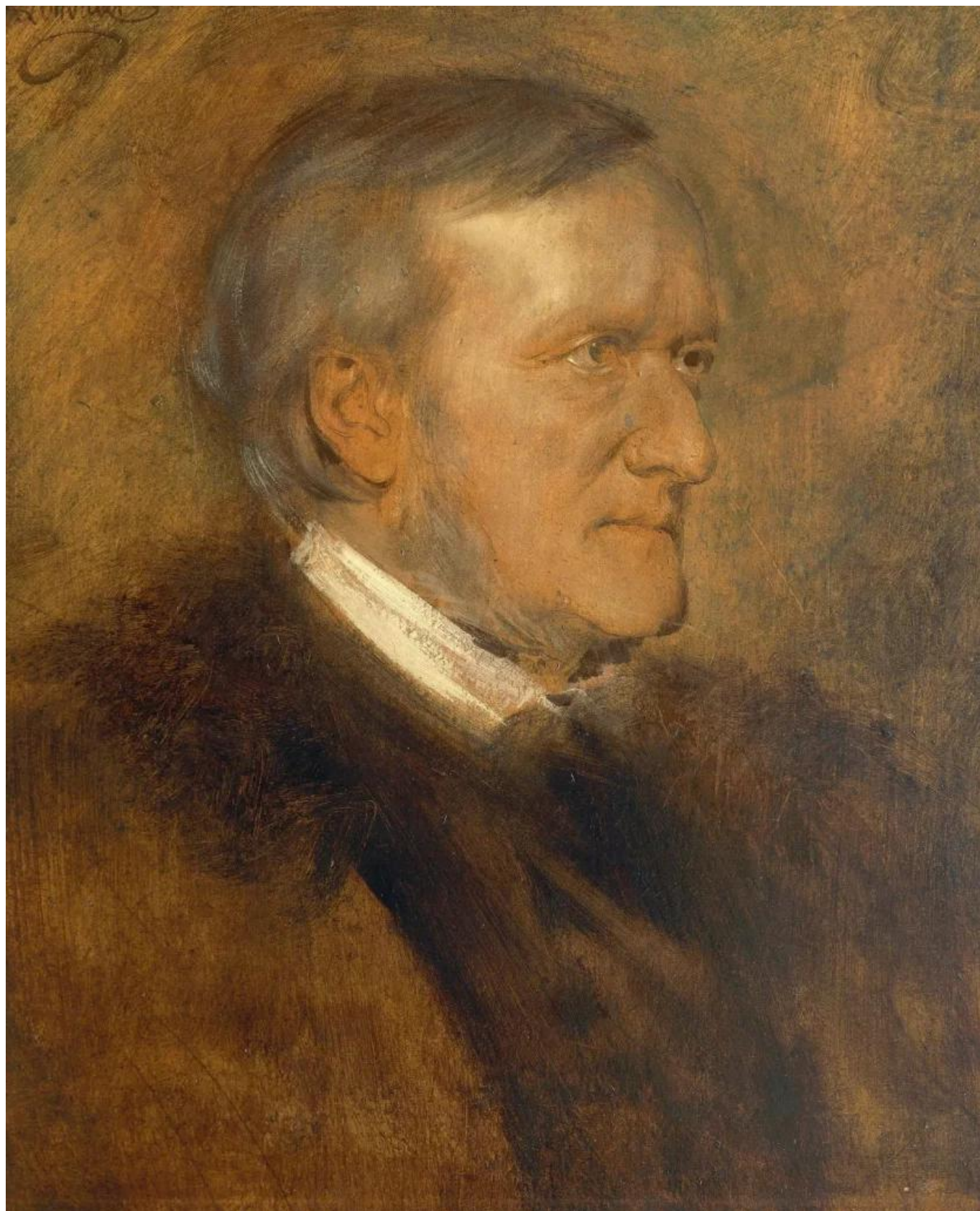


personnages de l'opéra, ou parmi les situations et les scènes successives des éléments qui en se révélant ainsi, ont particulièrement touché le maestro ? « oui, en effet ; justement **les 3 filles du Rhin**. Alors que le plus souvent elles sont considérées comme un trio compact, a contrario, chacune comme révélée séparément, trouve ici un nouveau point d'équilibre, dans une individualisation inédite qui renforce leur empreinte dramatique et psychologique. Depuis le début de l'aventure il y a 7 ans, je n'ai pas redécouvert un élément de la Tétralogie, avec autant d'intérêt », précise Kent Nagano. Voilà qui éclaire différemment le rôle spécifique de ces 3 naïades, (Woglinde, Wellgunde, Flosshilde) gardiennes de l'or sacré et qui dépossédées, le récupéreront malgré tout en fin de cycle... Illustration : Les filles du Rhin et Albérich (Fantin-Latour – DR)

Pour toutes ces raisons, les prochains concerts de **Das Rheingold / L'Or du Rhin** dépoussiéré par Kent Nagano, s'annoncent passionnantes. Le chef maîtrise d'autant plus son sujet qu'il dirige ainsi Das Rheingold depuis plusieurs années et que l'enregistrement de l'opéra vient de se terminer. L'édition de ce document est désormais un incontournable pour tous les wagnériens. Pour mesurer la valeur de ce travail scientifique et artistique, musicale, vocale et organologique, rendez vous ainsi à **Cologne (le 18 août 2023, Philharmonie)**, puis au [Festival de Ravello](#) (20.8.) et au [Festival de Lucerne](#) (22.8.2023).



Portrait de Richard Wagner – DR



Portrait de Richard Wagner en 1882 (à l'époque de la composition de Parsifal – DR)

LIRE aussi notre CRITIQUE de la représentation du 18 août 2023 à la Philharmonie de Cologne / Koelner Philharmonie : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-koln-philharmonie-le-18-aout-2023-wagner-das-rheingold-lor-du-rhin-concerto-koln-dresdner-festspielorchester-kent-nagano/>

CRITIQUE, opéra. COLOGNE / KÖLN, Philharmonie, le 18 août 2023. WAGNER : Das Rheingold / L'or du Rhin. Concerto Köln, Dresdner Festspielorchester / Kent Nagano

extrait de notre critique :

WAGNER HISTORIQUE : retour aux sources de l'orchestre wagnérien

Presque 2 années plus tard, à l'été 2023, la réalisation a évolué sans perdre ses objectifs premiers ; en témoigne cette « tournée estivale » [4 dates en août dont Ravello le 20, puis Lucerne le 22 août prochains] ; le chef retrouve la phalange célébrée pour ses BACH (entre autres prodiges baroques), mais ici étoffée : plusieurs instrumentistes de **l'Orchestre du Festival de Dresde / Dresdner FestspielOrchester** se joignent désormais à l'aventure wagnérienne. Le dispositif soit une centaine de musiciens, privilégie richesse et équilibre, épanouissement et détails : au sein de chaque pupitre, les musiciens sont astucieusement mêlés ; harpes, trompettes, trombones, cors par 4 ; timbales et contrebasse, à cour et à jardin [pour l'effet stéréo] ... Se produit ainsi une texture

des plus scintillantes, ce dès les premiers accords, à la source des eaux fluviales, rhénanes, en un jaillissement primitif et croissant que porte la combinaison miraculeuse des contrebasses, bassons, des cuivres dont les somptueux « tubas wagnériens » reconstruits pour le projet. Conjonction de timbres régénérés dont le chant à la fois souple et rugueux des cordes en boyaux confèrent ce grain spécifique... [En lire PLUS](#)

ÉTÉ 2023 : notre sélection CD et LIVRES pour la plage



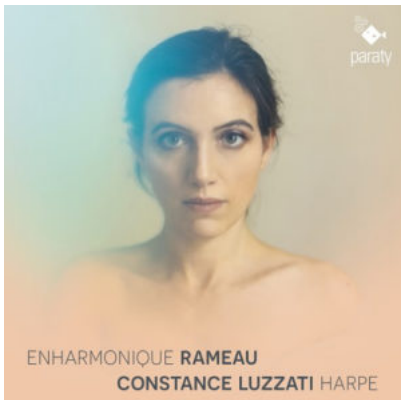
L'été bat son plein ; les concerts et festivals de tous genres, aussi. Les vacances offrent enfin un temps de calme voire de silence qui profite évidemment au ressourcement. De quoi méditer ; du dernier semestre passé voire depuis l'été dernier, quelles ont été les réalisations les plus marquantes pour la Rédaction de CLASSIQUENEWS ? Voici donc comme des propositions d'écoute et de lecture pour vos temps de farniente, les meilleurs CD et LIVRES, particulièrement appréciés par nos rédacteurs. La plupart des cd et livres ici présentés ont obtenus notre récompense suprême, le fameux et très convoité « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS



nos 10 CD de l'été 2023

Cliquez sur chaque visuel pour accéder à nos critiques développées...

Perles baroques



Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l'écoute de ***L'Enharmonique*** (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l'album) : l'oreille nouvelle pourra s'accommoder de

ses audaces d'écriture pour peu que l'interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »... Utile précaution de la part d'un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIII^e.



CD événement annonce. **Héroïnes** : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles – Collection La Chambre des Rois n°10 – ref. : CVS090- L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par **Camille Delaforge**, ressuscite

ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichage remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : **Clorinde et Lucretia** / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs.

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – 2 cd [HORTUS228-229](#) – La claveciniste **Mireille Podeur** affirme

une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrun**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS**

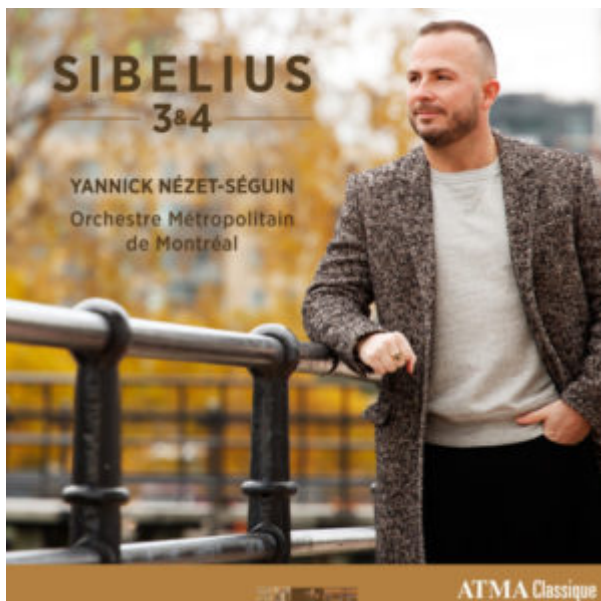
Bach dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent par leur liberté inventive, leur entrain

caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo



d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).

vertiges symphoniques

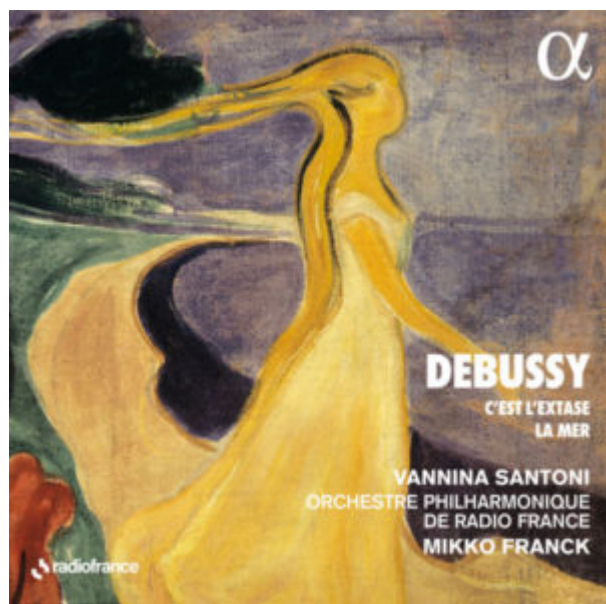


CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd Atma – enregistré en juin 21 : n°3 / et fév 22 : n°4) / CLIC de CLASSIQUENEWS – Photos : ©Antoine Saito / ATMA Classique

Chef lyrique, **Yannick Nézet-Séguin** est surtout un bouillonnant orfèvre de la matière orchestrale ; il le

montre aisément avec ses chers complices de Montréal. Instrumentistes et directeur musical s'accordent idéalement dans cette lecture sibélienne en tout point passionnante. D'autant qu'elle réunit deux des 7 symphonies parmi les moins « évidentes » du corpus sibélien. Les plus oraculaires. Économe (3 mouvements), d'un parfait équilibre sans divagation

d'aucune sorte, la 3ème Symphonie de Sibelius (1907) exprime parfaitement ce souci de la forme tel que l'a toujours défendu Sibelius. Nézet-Séguin exploitant le brio très articulé de l'Orchestre Métropolitain...



Debussy se révèle bien être le « Verlaine » de la musique, tant son écriture déploie l'ivresse flexible, la sensualité serpentine, à la fois capiteuse et transparente du poète, et que sait lui apporter non sans pertinence, la baguette enivrée et précise de Mikko Franck. Le cycle des 10 poèmes d'après Verlaine, de « C'est l'extase langoureuse » à « La mer est plus belle » est ici serti dans la propre sensibilité

du compositeur Robin Holloway (né en 1943) dont l'approche raffine un orchestre des plus étincelants et scintillants, très proche du pointillisme évanescent debussyste. Son épilogue (en place 11) résume les vertiges éperdus ressentis, vécus à travers le cycle précédent, auquel la voix souple et superbement timbrée de Vannina Santoni offre charme hypnotique et langueur infinie. Murmures enamorés, cris « doux », ondes fascinantes et miroitantes... le chef déploie une palette inouïe de couleurs et de timbres ; il fait briller le génie orchestral debussyste, tissant une somptueuse parure orchestrale pour le soprano alliciant, melliflu de la jeune diva. Certes on aurait pu attendre articulation plus intelligible pour goûter et s'en délecter

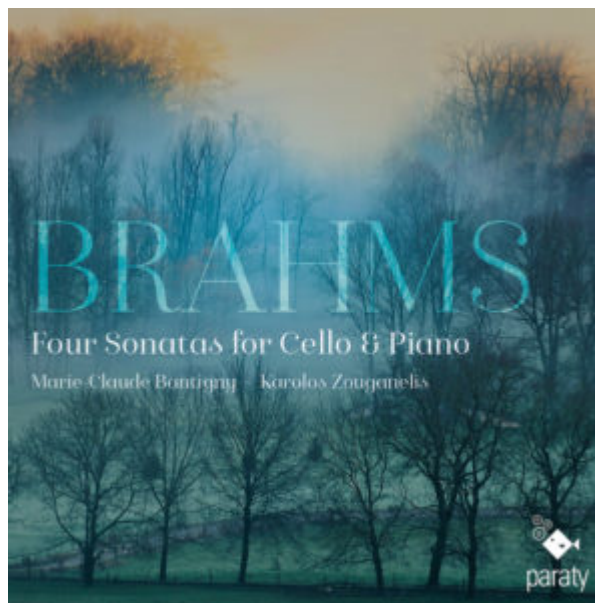
Chambrisme ciselé

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – 3 romances [Clara]– Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano – 1 cd Paraty –

1853 : année miraculeuse et aussi bouleversante. Dans la vie des Schumann, c'est une période féconde, ainsi qu'il est mentionné en sous titre de l'album, un « chant du cygne »,

qui permet d'évoquer les 3 Sonates pour violon et piano de Robert, une éclaircie inattendue avant l'effondrement psychique qui a suivi... précipitant son enfermement consenti puis son décès en 1856. Düsseldorf 1853, c'est aussi l'année où le couple Clara et Robert rencontre deux personnalités marquantes : le jeune Johannes Brahms et le violoniste virtuose Joseph Joachim. Comme porté par ses amitiés fabuleuses, Robert écrit son Concerto pour violon [dédié à Josef]- il propose aussi à ses amis compositeurs Brahms et Dietrich l'idée de composer une œuvre commune pour Josef ...





Paru en avril 2023 chez [PARATY](#), le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de **Brahms** (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à

tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir... Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale... dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice... **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.**



Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (**Quatuors n°1 et 5**) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée à blanc, dévoilant ses

failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte

viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des bijoux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du **Quatuor Tchalik** signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse...



Le violoniste **Bruno Monteiro** dévoile dans ce nouveau programme romantique français, d'évidentes affinités avec l'esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à **Chausson** et **Ysaÿe**. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu'engagé. **Le Trio de**

Chausson opus 3 est une œuvre majeure écrite dès l'été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguïté harmonique)

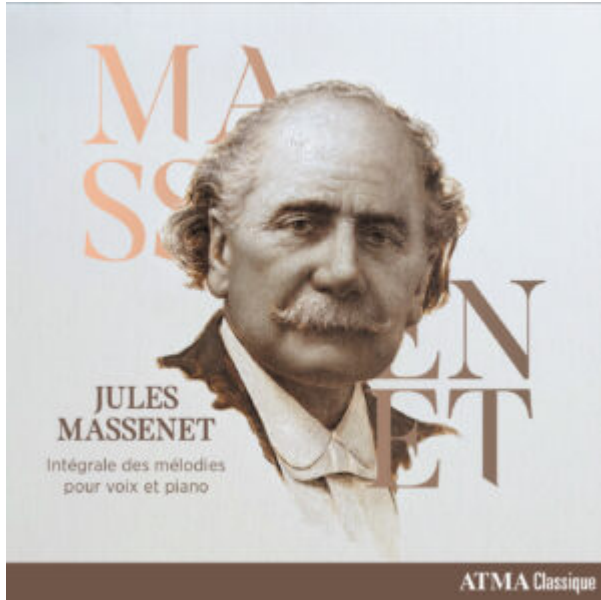
s'en trouvent éclaircies, explicitées, d'une vibration à trois, remarquablement articulée.

Intégrale capitale

Fruit heureux de la pandémie, l'intégrale des Mélodies de Jules Massenet (1842-1912) pourrait bien être l'édition événement de la fin 2022 et de ce début 2023 (parue en nov 2022). Outre son indiscutable valeur artistique, la réalisation éditée par [l'éditeur québécois Atma](#) est celle de tous les records. Du jamais vu même et depuis longtemps dans l'industrie classique.

une intégrale de tous les records

l'éditeur québécois ATMA, premier acteur pour la mélodie française

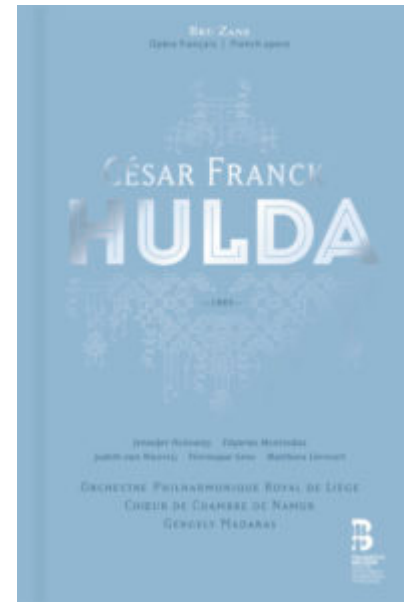


Aucun éditeur français ne s'était attelé à cette tâche... pharaonique (333 mélodies ainsi enregistrées, 15 heures de musique, de surcroît exigeante, réclamant finesse, style, articulation, nuances...autant dire que malgré l'ampleur du chantier, rien n'a été sacrifié, surtout pas les nuances ni le souci d'articuler le texte. C'est en réalité un travail de ciselure qui rétablit

l'inspiration de Massenet dans le genre de la mélodie). Et la pandémie aura accélérer le processus d'enregistrement, bouclé en 5 ans plutôt que ... 10 ! Cette première intégrale est encore à géométrie variable car d'autres mélodies sont encore à retrouver, travail de recherche et d'édition, mené par un défricheur infatigable... le baryton Marc Boucher, pilote principal du projet et qui a œuvré en véritable archéologue, dévoilant chez Massenet, le mélodiste aussi affûté que fécond, en lien étroit avec son indiscutable génie à l'opéra. Le champs d'investigation est encore vaste et d'autres pièces referont surface à l'occasion et dans la suite de cette intégrale que plus personne n'attendait.

opéra réestimé

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recreation. Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo. Collection « Opéra français », 3 cd Palazzetto Bru Zane (juin 2023) – L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet



d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : César Franck (1822-1890) y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)... Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est orchestralement flamboyante. Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

LECTURES INCONTOURNABLES

Honneurs aux femmes de génie !



CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique, Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur- mars 2023). L'auteure reconnue pour ses écrits et analyses du romantisme musical interroge le génie de CLARA SCHUMANN (1819-1896), une exception qui vaut modèle car tout chez la jeune femme relève de l'idéal : pianiste virtuose, compositrice immensément douée, épouse dévouée, mère attentionnée et responsable...

LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes

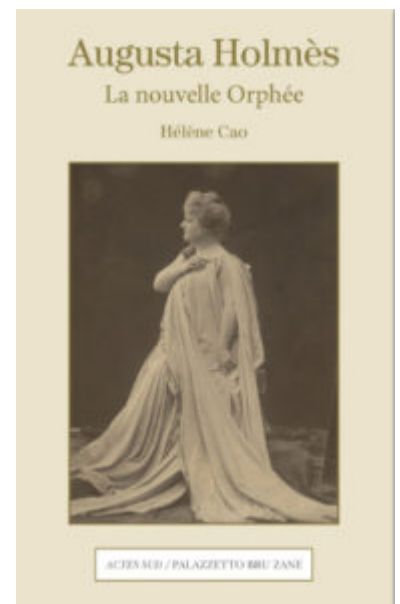
Sud / Palazzetto Bru Zane) – Éditions [Actes Sud] Beaux-Arts –
Palazzetto Bru Zane – La compositrice **Augusta Holmès**
(1847-1903) dont la carrière et l'œuvre couvre le « plein »

XIX^e romantique français, continue de
surprendre voire fasciner... , sa
personnalité déjoue la plupart des idées
reçues sur les créatrices romantiques.

Augusta « ose » : tempérament libre, elle
cultive une ambition sans bornes, et refuse
surtout l'assignation des femmes
compositrices... aux petites formes
musicales.

Reléguées à des œuvres anecdotiques, les
compositrices dévoilent dans les faits un
tout autre visage a contrario des préjugés

phallogocratiques ; voilà qui rapproche Augusta de Lili
Boulangier, qui si elle n'était pas morte si jeune, avait déjà
depuis son 1^{er} Prix de Rome, un génie musical aussi prometteur
que Debussy ou Ravel. S'agissant d'Augusta Holmes, anglo
irlandaise, naturalisée française en 1873, – ses poèmes
symphoniques, cantates, opéras affirment une conception
spectaculaire qui convoque les grands auteurs **Franck**(dont elle
fut l'élève brillante) et **Wagner** (admiré, rencontré en 1869
quand elle avait 22 ans). A travers les documents d'époque
(articles de presse, notices, extraits de livre...), la figure
d'une Amazone de la musique romantique française se précise,
dès son vivant



et aussi ...



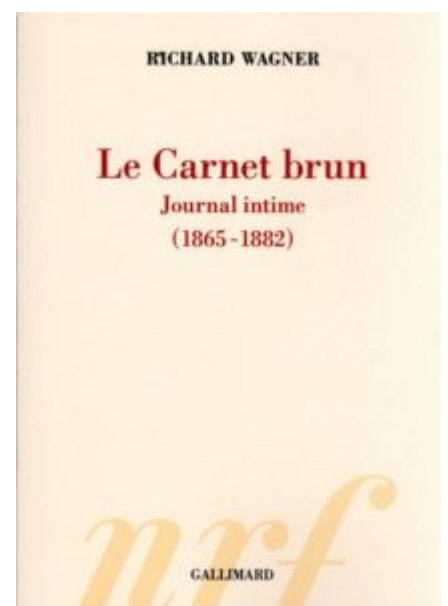
CRITIQUE, LIVRE événement. Le Cerveau de Ravel par Bernard Lechevalier, Bernard Mercier, Fausto Viader (Éditions Odile Jacob). CLIC de CLASSIQUENEWS février 2023. Voici un texte ou plutôt un collectif de textes passionnants, réunissant histoire musicale et analyse scientifique, d'autant plus captivants qu'ils éclairent chacun, la vie et l'œuvre de Maurice Ravel, l'un des génies pourtant les plus mystérieux et réservés. C'est en réalité un parcours des plus éprouvants, un calvaire qui saisit par la souffrance et la dépression, le désarroi

même d'un compositeur des plus inspirés... dans l'incapacité cérébrale d'écrire ce qu'il avait en tête, ce après sa dernière partition menée à bien : les Chansons de Don Quichotte à Dulcinée (1932).



CRITIQUE, LIVRE événement. « *La Vierge et le voyou, Une brève histoire de Francis Poulenc* », par Xavier-Marie Garcette – « *Le moine et le voyou* » : l'équation énoncée par Claude Rostand, synthétise comme un oxymore miraculeux, une réalité ambivalente; laquelle ainsi définie, identifiée, semble comme conjurée, définitivement résolue. Or dans le cas du compositeur, cette situation complexe prend racine dans un sentiment plus profond et vivace qui loin de s'adoucir, grandit, dévore, à mesure qu'il est révélé. Diverse, faussement éparpillée mais singulière – comme c'est le cas de beaucoup de compositeurs, la personnalité de Francis Poulenc est ici remarquablement évoquée, éclaircie, à travers 14 chapitres dont certains prennent le titre de ses œuvres musicales

LIVRE événement. « *Le Carnet brun / Journal intime, suivi du Portefeuille rouge* » (Das braune Buch / Die rote Briefftasche), de Richard Wagner / Editions Gallimard – Au départ Cosima l'amante éperdue offre un carnet en cuir brun (avec reliure agrémentée de pierreries) à celui qu'elle adore mais auquel elle doit renoncer sur l'ordre de son père Franz Liszt, car c'est une femme mariée, l'épouse du chef Hans Von Bülow. Dans ce carnet de déploration (conservé au Musée de Bayreuth), l'amant couche d'abord son désespoir, puis après que Cosima ait divorcé de Bulow, qu'elle se soit mariée avec Richard, ce dernier



poursuit dans son cahier, une rédaction régulière, constituant ce qui est devenu un journal intime ... A partir de 1868 quand le couple qu'il forme à présent avec Cosima s'établit à Tribschen, Wagner confesse ainsi ses pensées personnelles pendant presque 15 années, et au cours de ses nombreux déplacements à Vienne, Genève, Munich, en France et en Italie.

Sélection opérée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS

**CRITIQUE, concert. FESTIVAL
INVENTIO 2023. Asnières, le
22 juin 2023 : Une nuit avec
Faust. Léo Marillier, Orlando
Bass (création). Schubert,
Schumann, Beethoven, Ligeti,
Crumb... (Léo Marillier,**

arrangements)

FAUST reloaded... Après Ulysse de James Joyce dont il décortiquait en ouverture du Festival Inventio 2022 (Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève, mai 2022), le mythe et les possibles narratifs et dramatiques, – dans un spectacle haletant intitulé « *L'Autre Ulysse* », le violoniste Léo Marillier aborde pour son festival Inventio 2023, le mythe non moins inépuisable et tout autant inspirant de **Faust.**

Pendant 1h30, le musicien joue avec la complicité du pianiste **Orlando Bass** plusieurs inserts musicaux qui sont autant d'arrangements d'une insolente relecture sur Chopin, Liszt, Schumann, Beethoven, Schubert, Ligeti et Crumb... Un travail d'orfèvre entre recreation et irrévérence, qui s'amuse à réécrire la musique pour mieux en exprimer l'infini expressif, les vertiges poétiques, l'énergie et les pulsions essentielles; cette dimension distanciée récréative souligne ici l'apport personnel assumé de « *l'arrangeur* » ; personnage inventé qui était (déjà) au centre de la fantaisie musicale précédente, « *l'Autre Ulysse* » ; quoiqu'en dise l'intéressé, c'est une belle et captivante cohérence et filiation entre les 2 productions.

**Création d'Une nuit avec Faust
Le Faust de Léo Marillier**

la voie, le chant d'un nouveau théâtre musical



Mais à mi chemin entre musique et théâtre, ce Faust 2023, nous paraît plus délirant et audacieux encore, révélant de nouvelles perspectives dans le genre du théâtre musical. A travers son Festival Inventio, **Léo Marillier** entend casser les codes, ouvrir et régénérer l'expérience de la musique et du concert : Pourquoi et comment jouer Schumann aujourd'hui? ...Peut-être dans des spectacles comme celui-là où le verbe des acteurs, suspendus dans l'infini expressif de la scène fusionne peu à peu dans le mystère et l'étrange, avec les crépitements de musiques jouées libres et comme hallucinées. Faust permet l'illusion, les contrastes, le jaillissement, « la hâte » : ces manifestations d'un imaginaire impatient et

délirant qui place Faust, malgré lui, au centre d'un jeu de dupes ; s'il pense enfin maîtriser son destin, le savant docteur reste victime du pacte entre Dieu et Méphistophélès. Ce qu'exprime avec nuances l'excellent spectacle.

Le jeu des deux musiciens (violoniste et pianiste, qui n'hésitent pas chacun à jouer leur propre seynette) permet une interaction de plus en plus étroite et imbriquée avec l'action théâtrale, celle des fabuleux 5 acteurs qui incarnent avec une rare intelligence, chacune des étapes de la vie de Faust. De l'école à la tombe, croisant Marguerite, la taverne (et le bal), et les visions fantastiques de Walpurgis... C'est à ce titre une brillante synthèse opérée sur les textes de Goethe (Faust I et II) et Lehnau. Mais aussi Thomas Mann, lequel offre le glissement du Faust poète en Faust ... artiste et musicien dont l'écriture musicale offre une alternative salvatrice à son questionnement obsessionnel. Remarquable porte d'entrée aux « expérimentations » en direct, réalisées par les deux instrumentistes à partir des compositeurs choisis : **Léo Marillier, nouveau génie de l'arrangement** (avec son complice pianiste) réussit une brillante collection de « *cambrihommages* » ; réappropriations délirantes et fort bien troussées des œuvres du répertoire qui condensées, resserrées, dardent leurs éclats ciselés comme des diamants dans les ténèbres.

Le principe de l'arrangement s'accomplit ici avec une force dramatique renouvelée. Chacun peut se délecter de versions irréverrencieuses de morceaux connus, certes victimes de distorsions ; pourtant encore identifiables et comme revivifiées...

Les deux musiciens s'interrogent eux-mêmes dans l'exercice, sur le sens et la finalité de la musique ; comme Faust cherche et s'interroge, les deux émules questionnent l'œuvre du temps musical.

Mariée aux références romantiques, baignant dans une atmosphère étrange volontiers surnaturelle, riches en rebonds,

contrastes, distorsions poétiques, ... l'action sur scène associe étroitement les deux instrumentistes et les 5 comédiens, partenaires habituels du Théâtre du Voyageur dont **Chantal Melior** qui en est la directrice, et ce soir, campe un Faust d'une savoureuse intelligence.

La musique cultive et déploie des surgissements visuels ; d'ailleurs tout le spectacle aborde et illustre le principe du jaillissement furtif. Les musiciens agissant comme des aiguillons facétieux qui relancent constamment le flux de l'action purement théâtrale. C'est une performance poétique qui expérimente, cherche et réalise de fabuleux effets. La fusion entre jeu théâtral et arrangements musicaux s'épanouit librement dans un spectacle inédit qui captive de bout en bout.



Une Nuit avec faust – Léo Marillier (violon) et Orlando Bass

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb... (Léo Marillier, arrangements)

Une nuit avec Faust : Œuvres musicales, apparitions théâtrales et autres diableries / Conception et direction artistique – Leo Marillier.

Œuvres musicales arrangées et tissées par Léo Marillier et Orlando Bass : Franz Schubert, Robert Schumann, Ludwig van Beethoven, Charles Gounod, Henri Wieniawski, Maurice Ravel, George Crumb, Gustav Mahler, Franz Liszt, Ferruccio Busoni, Arnold Schönberg, Camille Saint-Saëns, Anton Webern, György Ligeti.

Piano, **Orlando Bass** | Violon, **Léo Marillier**

Textes d'après Goethe, Lenau, Nietzsche, Thomas Mann
Adaptation, dramaturgie – Patrick Melior, Léo Marillier, Chantal Melior, François Louis / Mise en scène et direction d'acteurs – Chantal Melior et François Louis. Chorégraphie, Ariane Lacquement | Décors, Marine Porque | Lumière, Michel Chauvot.

Avec
Sandrine Baumajs – Marguerite, Le Bouffon, La Sorcière
revendeuse

Ariane Lacquement – Le Poète, Le Feu follet, Hélène

François Louis – Faust

Chantal Melior – Méphistophélès

Mathieu Mottet – Dieu, L'Ecolier, Lui...

Spectacle bénéficiant de l'Aide à la Création 2023 décernée
par le Centre national de la musique / Production : INVENTIO /
avant-première le 22 juin 2023 au Théâtre du Voyageur,
Asnières sur seine.

BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)

A quelques mois des 150 ans de sa
naissance (octobre 2023), Carl Flesch,
légendaire violoniste d'origine hongroise
autant que remarquable pédagogue, brille
d'un nouvel éclat à Baden Baden,
l'heureuse cité thermale qui accueille
les activités renouvelées de l'Académie
d'été qui porte son nom.

Inspirée par son mentor historique, l'Académie Flesch est une
institution de renommée internationale : c'est en son sein que
continuent de se perfectionner violonistes, altistes,

violoncellistes, contrebassistes, soit la crème des cordes du monde entier parmi les plus prometteurs ; basée dans la ville thermale de **Baden Baden**, où **Carl Flesch** a vécu (de 1926 à 1935), l'actuelle Académie poursuit d'autant mieux sa prestigieuse épopée qu'elle prend cet été **un nouvel envol**. Sous l'impulsion d'**Arndt Joosten**, très énergique directeur de la **Philharmonie de Baden Baden**, le concept a été repensé et amplifié : **6 professeurs désormais** (dont 2 professeurs de violon) encadrent et accompagnent les élèves (31 candidats pour l'été 2023, sélectionnés sur vidéos, provenant de 15 nations, âgés de 11 à 29 ans).



Kirill Troussov et le chef Heiko Mathias Förster lors d'un concert à la Kurthaus, avec la Philharmonie de Baden Baden © Jörg Bongartz

Professeurs de l'été 2023 : Kirill Troussov et Pierre Amoyal (violon), Diemut Poppen (alto / viola), Istvan Vardai (violoncelle), Janne Skasala (contrebasse) et Saule Tatubaova (musique de chambre).

Pôle d'excellence à Baden Baden L'Académie Carl Flesch Nouvelle ruche exemplaire pour les cordes



Violonistes, altistes, violoncellistes, contrebassistes y recueillent un enseignement particulièrement soigné et formateur, avec cerise sur le gâteau, pour chaque participant,

la possibilité de jouer et donc répéter avec **l'Orchestre Philharmonique de Baden Baden**, – sous la direction de son directeur musical, **Heiko Mathias Förster**, une occasion unique en Europe. Les jeunes virtuoses se familiarisent avec l'énergie enveloppante de l'orchestre à son complet, dans des œuvres parmi les plus redoutables du répertoire : Concerto pour violon de Tchaïkovski, Sibelius, Brahms, Poème de Chausson, etc... C'est une expérience aussi exceptionnelle que décisive : rien n'est comparable au jeu avec l'orchestre, quand la plupart des jeunes instrumentistes jouent ordinairement avec l'accompagnement du piano.

Tous les instruments à cordes y sont enseignés et chaque candidat à l'excellence y apprend les clés de son futur métier de soliste. Le très haut niveau pédagogique tient au choix des professeurs dont l'identité cette année est révélatrice de l'exigence globale. D'abord pour le violon, rien de moins que **Kirill Troussov**, nouveau directeur artistique de l'Académie depuis cet été, et **Pierre Amoyal** dont la finesse du goût, l'élégance analytique de chaque commentaire savent discerner immédiatement, à l'écoute de chaque élève, ce en quoi il peut encore progresser.



Dans l'écrin familial et serein de **l'Abbaye / Kloster Lichtenthal** / abbaye cistercienne féminine fondée au XIII^e – dans la périphérie immédiate de Baden Baden, là même où Brahms vécut (la Brahmshaus est toujours ouverte à la visite), la colonie de musiciens loge et suit les cours

de chaque mentor dans une ambiance familiale. Le fait de vivre ensemble stimule l'esprit d'équipe, l'entraide, le partage et la compréhension à tous les niveaux. Comme c'est le cas des

meilleures écoles, l'Académie Flesch est aussi une école de la vie, qui prône des valeurs exemplaires sur le plan humain : le respect bienveillant, la curiosité, l'échange.

Autre exercice tout aussi formateur, celui de **la musique de chambre**, où chaque jeune musicien apprend l'écoute en partage, l'esprit d'équipe, la faculté d'accompagner et d'aider l'autre pour jouer en une intelligence collective à la fois bienveillante et exigeante qui s'affranchit de toute compétition ou esprit de rivalité. L'entente, la complicité et l'humour aussi n'écartent pas une discipline et une précision constantes... telle est l'approche de la professeur **Saule Tatubaeva** dont nous avons assisté à une session dédiée à Boccherini. Le cours a lieu dans la magnifique salle de concert de la Philharmonie de Baden Baden, dans l'enceinte même du casino dont l'architecture néoclassique propre au début du XIX^e, constitue un vaste établissement appelé KURHAUS.



Saule Tatubaeva et les élèves de sa classe de musique de chambre © classiquenews 2023



Le matin, c'était plusieurs jeunes violonistes qui jouaient alors avec **l'Orchestre**

Philharmonique sous la direction de **Heiko Mathias Förster** pour 30 minutes de mise en place : jouer, baigné

dans le son de l'orchestre, sans perdre le tempo, suivre la battue du chef, éviter les décalages, tout en maîtrisant vibrato, phrasés, justesse... le meilleur jeu sera récompensé en fin de semaine ; chaque instrumentiste joue partie du concerto qu'il a ainsi travaillé ; il se verra peut-être récompensé par une distinction (au total 20 000 euros de prix remis cet été), voire obtenir un engagement et jouer ainsi dans son intégralité le Concerto concerné. C'est comme la conquête du Graal : aucun soliste ne pourrait résister à l'appel de l'orchestre ; c'est la fabuleuse expérience que permet la Philharmonie de Baden Baden dans le cadre de son académie d'été Carl Flesch. En complément, les lauréats finalistes se voient remettre le matériel vidéo de leur performance avec l'Orchestre : un support professionnel bienvenu pour leur permettre de se faire connaître et de participer à d'autres concours. Photo : le bâtiment de la KURHAUS, siège de la Philharmonie de Baden Baden © classiquenews 2023.



La jeune violoniste française (19 ans) **Sara Isabelle Ispas** a été sélectionnée directement car elle s'est distinguée au dernier Concours de Mosonmagya (Hongrie) en juin dernier ; une distinction qui lui a ouvert les portes de l'Académie Carl Flesch. Son parcours est emblématique du travail accompli à Baden Baden : cours solo avec Kirill Troussov ; cours avec piano avec Pierre Amoyal ; session de musique de chambre ; enfin répétition avec orchestre sous la conduite de Heiko M Förster (Concerto de Sibelius). Fille de musicien – son père est chef d'attaque des seconds violons de l'ONPL (Orchestre National des Pays de la Loire), Sara est actuellement élève à l'Académie Yehudi Menuhin en Suisse ; déjà sa prodigieuse technique, un tempérament bien affirmé, manifeste dans la maîtrise du vibrato et un superbe fini en terme de sonorité, séduisent **Pierre Amoyal** dont le jugement sans faille détecte

quelques progrès encore à réaliser dans la tenue de l'archet...



Sara souhaite devenir soliste; elle est bien consciente du travail encore à accomplir ; mais les jalons qui l'ont menée jusque là ont été tous formateurs. Ils relèvent de choix audacieux s'agissant de partitions réputées difficiles (mais si formatrices) : Concerto

n°5 de Vieuxtemps, n°2 de Bruch, n°3 de Saint-Saëns. Toujours pousser ses limites et parvenir à trouver le juste équilibre entre détente et tension, pour non pas seulement jouer les notes, mais interpréter dans le respect du compositeur... Après le Concerto de Sibelius, Sara s'est fixé comme objectif de jouer les Concertos n°1 et 2 de Prokofiev. La jeunesse et l'enthousiasme ne connaissent pas de répit ni de bornes. Parmi

ses modèles, brille l'éclat musical de Yasha Heiffetz, Leonid Kogan, Menuhin et Vengerov, ... mais aussi Hilary Hahn, Julia Fischer ou Lisa Batiashvili.

Autre élève de Pierre Amoyal, **Elias David Moncado** (Allemagne) qui est son élève depuis au moins 6 années... » Elias a fait progresser son jeu et sa technique ; il a réussi à canaliser son énergie pour une approche plus caractérisée... », précise le professeur en parlant du jeune violoniste. Tout cela se retrouve au cours de la leçon à laquelle nous assistons. *« Tu joues dolce, c'est bien, mais l'esprit de la pièce bénéficierait d'un peu plus de caractère » ; (...) N'oublies pas, tout se joue dans les 15 premières mesures : rythme, justesse, beauté du son, respiration. Tout doit être en place et juste pour établir cette relation de confiance que tu dois créer avec le public, pour qu'il te suive ensuite là où tu le mènes »*. Dans le scherzo de la Sonate de Prokofiev, Elias suit pas à pas les conseils de son mentor, ce avec d'autant plus d'attention que demain, le violoniste jouera avec l'orchestre, dans la salle philharmonique de la KURHAUS, le Concerto de Tchaïkovski.

Pour le moment, Elias recueille chaque indication de Pierre Amoyal : *« Il y a beaucoup de jeu dans cette pièce ; c'est une confrontation entre deux clowns, une joute facétieuse et légère ; c'est le violon qui joue, pas toi ; tu gagnerais à demeurer digne, dans une posture calme ; ne soit pas brutal ; c'est une histoire de clowns amusés, pas une bagarre »*.



« L'Académie Flesch est très réputée en Allemagne. Je souhaitais absolument y participer : l'équipe pédagogique offre un paquet complet : cours individuel ; chambriste ; avec orchestre. Travailler avec l'orchestre suppose être en totale connexion avec le chef. En cas de décalage, l'orchestre, lui, avance; il ne vous attend pas. Il faut donc être très précis et très efficace pendant le temps de la répétition », précise Elias.



En complément, au programme de l'Abbaye, l'équipe offre plusieurs conférences dont les sujets aiguisent encore la compréhension des jeunes instrumentistes de leur futur métier : « place d'un musicien

dans l'orchestre », « interaction soliste et orchestre » ; et aussi « **portrait de Carl Flesch** » par le journaliste américain, venu de Los Angeles, Laurence Vittes : la fabuleuse carrière du violoniste hongrois (né à Moson en 1873 – le 9 octobre prochain marquera les 150 ans de sa naissance), pédagogue réputé à Bucarest, Amsterdam, Berlin, Philadelphie (où il fut directeur du département violon au Curtis Institute), Lucerne (où il meurt en nov 1944), est ainsi évoquée ; parmi ses élèves qui se sont formés à partir de son célèbre « système de gammes » (entre autres) : Alma Moodie, Ida Haendel, Ginette Neveu, Henryk Szeryng, Szymon Goldberg, Dragan Prokopiev, Max Rostal, Ivry Gitlis...

Accompagner chaque instrumentiste dans un cheminement qui le mène vers l'excellence tout en lui permettant de se forger sa propre personnalité, tel n'est pas le moindre défi proposé par **l'Académie Flesch à Baden Baden**. L'Orchestre Philharmonique sait aujourd'hui en mesurer toute la nécessité. Gageons que la nouvelle organisation pédagogique et l'offre artistique complète assurée par la Philharmonie de Baden Baden, feront rayonner davantage l'immense réputation de Carl Flesch. Voilà 40 ans que l'Académie dispense un enseignement justement célébré. Son avenir se profile sous les meilleurs auspices.



Sara Isabelle Ipsas répète avec les musiciens de la Philharmonie de Baden Baden, sous la direction de son directeur musical Heiko Mathias Förster © classiquenews 2023

BADEN BADEN, 2 journées au sein de l'Académie Carl Flesch, les 18 et 19 juillet 2023. Baden Baden et Lichtenthal. Session 2023 : un nouvel élan pour l'Académie Carl Flesch, à quelques mois du 150è anniversaire de sa naissance... Reportage spécial / Toutes les photos © classiquenews 2023

TOUTES LES INFOS sur l'Académie CARL FLESCH
sur le site officiel **CARL FLESCH AKADEMIE** :

<https://carl.flesch.academy>

et sur le site de **la Philharmonie de Baden Baden** :

<https://philharmonie.baden-baden.de/carl-flesch-akademie/>

www.baden-baden.de

Kloster Lichtenthal / Abbaye cistercienne de Lichtenthal :

<https://www.abtei-lichtenthal.de/>

Une histoire franco-allemande

Prolongeant la riche histoire des Français à Baden Baden (depuis entre autres, au XIX^e, Berlioz, Pauline Viardot et Tourgueniev qui ont marqué la splendide cité par leur séjour fructueux), l'édition 2023 de l'Académie Carl Flesch à Baden Baden a bénéficié de la participation efficace de la française Sylvie Kabina-Clopet, aidée par la non-moins française Sophie Lange, qui ont dirigé le Bureau des étudiants. L'Académie 2023 a été soutenue par l'Institut français de Stuttgart et son consul général du Baden-Württemberg.

Approfondir

**Autres articles, comptes rendus, critiques Philharmonie de
Baden Baden sur CLASSIQUENEWS :**

**CRITIQUE, concert. UTAH BEACH, le 8 juillet 2023.
PHILHARMONIE DE BADEN BADEN : Dvorak, F. Joosten, D.
Probst, Gershwin. Concert des 60 ans du Traité de
l'Elysée...**

[Alexandre Pham](#) – 11 juillet 2023

*Le concert revêt d'abord une importance symbolique
capitale. Sur le lieu même du débarquement, Utah Beach,
devant l'entrée du musée qui contient la trace
bouleversante des héros du 6 juin 1944, l'Orchestre
Philharmonique de Baden Baden offre un programme...*

**CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, le 7 juillet 2023.
JANACEK, SAINT-SAËNS, ESCAICH, F. JOOSTEN, SMETANA.
Festival des forêts 2023. Philharmonie de Baden Baden /**

Heiko Mathias...

[Alexandre Pham](#) – 10 juillet 2023

La Philharmonie de Baden Baden a depuis toujours favorisé une active francophilie en particulier en créant des liens visionnaires avec Berlioz, lequel dès 1858, vantait les délices d'une ville écrin, idéale pour la composition. En outre la culture française...

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : Music for the Planet / Patricia Kopatchinskaya (5,10, 20 août 2023)

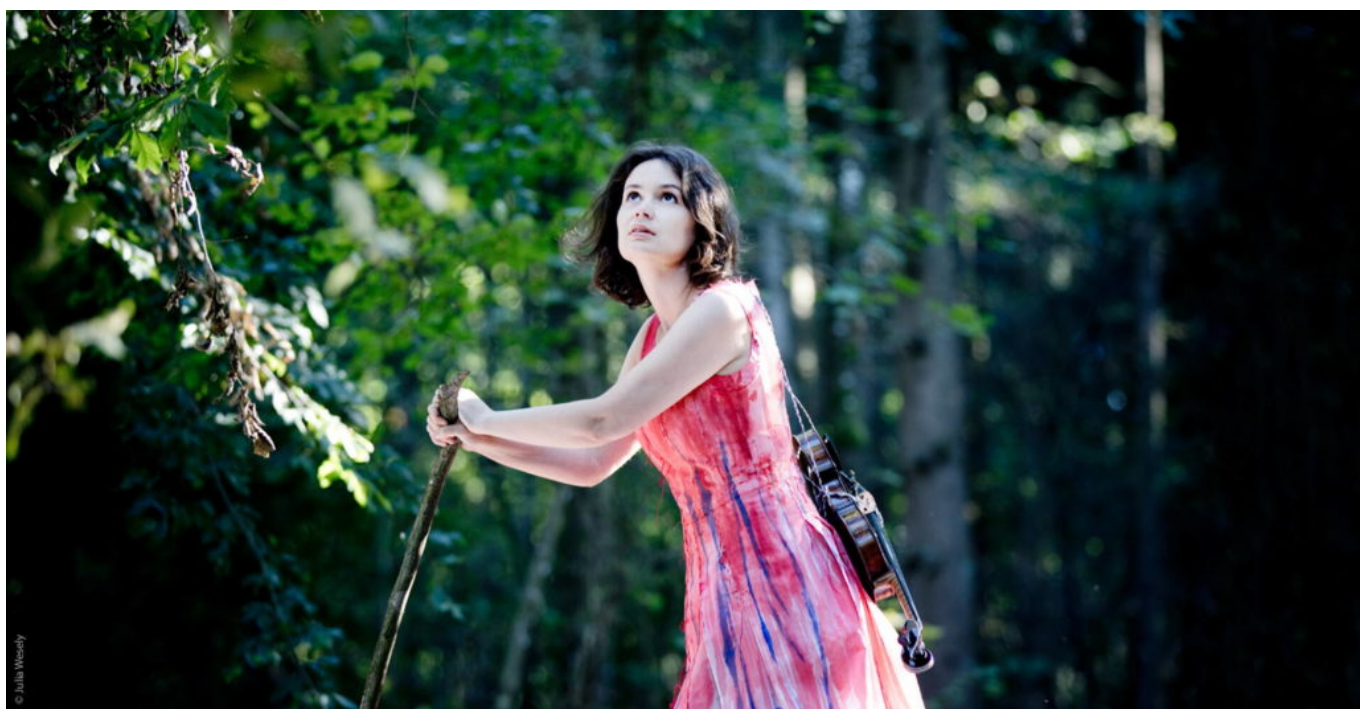
Parmi une collection de programmes aussi diversifiés qu'incontournables, ce dans toutes les catégories imaginables (récitals, musique de chambre, soirées symphoniques et lyriques, musique sacrée chorale, etc...), le **Gstaad Menuhin Festival**, outre la haute qualité des approches artistiques, sait innover toujours, et le cru 2023 n'est pas en reste.

L'édition de cet été 2023 inaugure même un cycle de 3 années, – intitulé « Changement », marqué par l'engagement écologique du premier festival suisse chaque été ; **Christoph Müller**, directeur général et artistique, a conçu une nouvelle approche où la conscience pour la durabilité et la préservation de la Nature sont des axes prioritaires. Parmi les nouvelles réalisations, les concerts de la violoniste **Patricia**

Kopatchinskaja, intitulés « *Music for the Planet* ».

Patricia Kopatchinskaja
MUSIC FOR THE PLANET
3 concerts événements
au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023

Face à la beauté de la Nature et de ses paysages éblouissants,
d'autant



plus manifestes dans l'écrin montagneux qui entoure Gstaad et ses alentours, la violoniste très engagée appelle à **l'humilité** (thème générique du Festival 2023) et donne un nouveau sens à chacun des programmes présentés ainsi au Gstaad Menuhin Festival. Voilà qui prolonge et réactive la pensée du fondateur Yehudi Menuhin si soucieux de durabilité et conscient en visionnaire, de la beauté fragile de la nature.

Photo : DR Gstaad Menuhin Festival 2023.

Dans sa série de concerts «Music for the Planet», **Patricia Kopatchinskaja** exprime la fragilité de l'idylle qui peut encore unir homme et Nature. Les œuvres choisies brossent un

constat terrifiant... Le ruisseau impétueux de la Symphonie «Pastorale» de Beethoven n'est bientôt plus qu'un filet d'eau, la truite du Quintette du même nom de Schubert se joue des apparences en feignant la joie et l'esprit joueur, tandis que les Inuits se voient dépossédés de leurs moyens de subsistance. Le tableau ainsi brossé par Patricia Kopatchinskaja est impitoyable, mais il s'accompagne d'un message clair et édifiant : la musique peut et doit réveiller les consciences, susciter l'action pour sauver notre planète.

De même, quelle signification revêtent Les sept dernières paroles du Christ en croix de Haydn dans un contexte de changement climatique et de guerre? Mais aussi « aux hommes incombe aujourd'hui une tâche urgente, celle de protéger et de perpétuer ces planètes fascinantes façonnées en sept jours évoquées par le même Haydn dans La Création ».

Patricia Kopatchinskaja réactualise les enjeux et l'actualité brûlante que sous-tendent autant de chefs-d'œuvre ; chaque partition en gagne même une dimension nouvelle, insoupçonnée. Le festival suisse invite à réfléchir et à agir ; c'est pour la musique, une nouvelle fonction, un sens et une direction qui s'inscrivent dans le contexte d'urgence écologique actuel, n'en sont que plus admirables, aussi évidents que méritants.

LIRE aussi la présentation des concerts MUSIC FOR THE PLANET
par Patricia Kopatchinskaja sur le site du GSTAAD MENUHIN

FESTIVAL :

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/music-for-the-planet>

CONCERT Les Adieux

Samedi 5 août 2023, Tente du festival de Gstaad, 19h30

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2023/05-08-2023-concert-symphonique>

Programme :

Performance audiovisuelle

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Extraits de la Symphonie n° 6 en fa majeur op. 68 «Pastorale» (30') :

I. Erwachen heiterer Empfindungen bei der Ankunft auf dem Lande [Eveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne] ;

II. Szene am Bach [Scène au bord du ruisseau] ;

III. Lustiges Zusammensein der Landleute [Joyeuse assemblée de paysans]

«Marcia funebre» de la Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 55 «Héroïque» – 15'

Robert Schumann (1810-1856)

Thème des «Geistervariationen» pour piano seul en mi bémol majeur Wo024

«Langsam» du Concerto pour violon en ré mineur Wo023

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

«Passacaglia» du Concerto pour violon n° 1 en la mineur op. 77 – 10'

CONCERT LA TRUITE

Jeudi 10 août 2023, Eglise de Saanen, 19h30

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2023/10-08-2023-musique-de-chambre>

Programme :

Richard Strauss (1864-1949)

«Das Schloss am Meere», mélodrame pour piano et voix parlée
d'après le poème de von Ludwig Uhland

PatKop (1977) / Michael Engelhardt (texte)

«Sedna», mélodrame sur un mythe des Inuits, pour violon, alto,
violoncelle, contrebasse, piano et narration (création
mondiale – commande du Gstaad Menuhin Festival & Academy 2023
– en langue allemande – 20')

Texte sur Christian Friedrich Daniel Schubart (1739-1791) et
la création du lied «Die Forelle» [La Truite] avec récitation
des paroles du lied – en langue allemande

Franz Schubert (1797-1828)

Quintette avec piano en la majeur op. posth. 114, D 667 «La
Truite»

CONCERT HAYDN

Dim 20 août 2023, Eglise de Saanen, 18h

[https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location
/concerts-2023/20-08-2023-musique-de-chambre](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2023/20-08-2023-musique-de-chambre)

Programme :

Joseph Haydn (1732-1809)

«Les sept dernières paroles de notre sauveur en croix»

Hob. XX/1:A (version pour orchestre)

67ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : 14 juil – 2 septembre 2023



67ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL (14 juil – 2 sept 2023) : billetterie ouverte ! ... Pluie de stars sous le ciel de Gstaad... La 67e édition du Gstaad Menuhin Festival & Academy célèbre en 2023 **L'HUMILITÉ** et marque la première étape d'un cycle de trois ans consacré au changement

(2023-2025). L'humilité comme état d'esprit en musique, mise en perspective dans le contexte de notre temps, devient ainsi fil rouge des 7 semaines de Festival, avec au centre l'œuvre de Jean-Sébastien Bach modèle de puissance et d'inspiration. [LIRE notre présentation complète du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023](#)

Humilité

14 JUILLET — 2 SEPTEMBRE 2023

Cycle « Changement I » 2023 — 2025

 **ERMITAGE**
GSTAAD-SCHÖNRIED

gstaadmenuhinfestival.ch

 **EDMOND
DE ROTHSCHILD**

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024

L'Opéra de Marseille a conçu une nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 pleine de promesses, avec en complément plusieurs cycles de concerts symphoniques dont celui destiné **aux familles** (nouveauté orchestrale à destination des enfants et de leur parents : les 7 oct 2023 puis 10 février 2024) : une expérience musicale exceptionnelle à vivre en famille.

Nouvelle baguette pour la nouvelle saison : le violoniste et chef milanais **Michele Spotti** succède ainsi à **Lawrence Foster** qui aura laissé une empreinte capitale pour le perfectionnement et l'excellence de l'Orchestre Philharmonique de Marseille (pendant plus d'une



décade).

Pour la nouvelle saison 2023 – 2024, **8 productions** s'affichent fièrement, fruits d'un bel équilibre global entre raretés (L'Africaine, Don Quichotte), piliers du répertoire (Verdi et Mozart), modernité (Ohana): ouverture pleine de surprise grâce à un sommet du « grand opéra » à la française, inusables joyaux lyriques (La veuve Joyeuse) – Jugez plutôt : **L'Africaine de Giacomo MEYERBEER** (nouvelle production en ouverture, 3-10 oct 2023) ; trois opéras de Giuseppe **VERDI** : le premier des débuts, **Attila** (version concertante, les 29 oct, 2 puis 4 nov)) ; le second, sommet du théâtre lyrique, **La Traviata** (5 représentations, du 6 au 15 fév 2024) ; le dernier, inspiré, hautement dramatique, tout aussi passionnel et orchestralement flamboyant : **Un Ballo in maschera** (4 représentations, en clôture de saison : les 4, 7, 9 et 11 juin 2024)... ; une autre rareté **Autodafé de Maurice OHANA** (1971 – première à l'Opéra de Marseille, le 25 nov 2023) ; l'inusable et charmante **Veuve joyeuse de Franz LEHÁR** pour les fêtes de fin d'année (les 29 et 31 déc 2023 – 2, 4 puis 7 janv 2024) ; **Don Quichotte de Jules MASSENET** (19, 21, 24 mars 2024); enfin **Le Nozze di Figaro** de Wolfgang Amadeus MOZART (5 représentations, du 24 avril au 3 mai 2024).

LIRE aussi la présentation du nouveau chef **Michele Spotti** :
<https://opera.marseille.fr/actualites/nomination-du-chef-michele-spotti-l-opera-de-marseille>

Découvrir toutes les offres billetterie :
<https://billetterie.marseille.fr/>

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice Xiberras, directeur artistique de l'opéra de Marseille** à propos de la nouvelle saison 2023-2024 de l'opéra de Marseille [cohérence et singularité de la nouvelle saison, 5 productions coups de

cœur, artistes associés, prises de rôles attendues...] :

[ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille](#)

Nos 5 productions événements Coups de coeur de la Rédaction

MEYERBEER : L'Africaine (nouvelle production)

OPÉRA EN 5 ACTES

Livret d'Eugène SCRIBE

Création à Paris,

le 28 avril 1865, à l'Opéra

Dernière représentation

à Marseille, le 18 janvier 1964

Mardi 3 octobre | 19h

Jeudi 5 octobre | 19h

Dimanche 8 octobre | 14h30

Mardi 10 octobre | 19h

Direction musicale : Roberto RIZZI BRIGNOLI

Mise en scène : Charles ROUBAUD

Selika : Karine DESHAYES
Ines : Hélène CARPENTIER
Anna : Laurence JANOT
Vasco de Gama : Florian LACONI
Nelusko : Jérôme BOUTEILLER
Don Pedro : Patrick BOLLEIRE
Don Alvar : Christophe BERRY
Don Diego : François LIS
Le Grand Prêtre de Brahma
Cyril ROVERY
Le Grand Inquisiteur
Jean-Vincent BLOT
Orchestre et Chœur
de l'Opéra de Marseille
NOUVELLE PRODUCTION Opéra de Marseille

Réquisitoire contre l'esclavagisme et la colonisation,
L'Africaine n'a jamais quitté l'affiche, contrairement aux
autres «grands opéras » de Meyerbeer (Les Huguenots, présenté
la saison dernière). Captivante en effet ici, la figure de
Selika et sa passion pour le navigateur Vasco de Gama....
L'histoire se déroule en partie sur les mers entre Lisbonne et
l'Inde ; elle sonde et explore les conflits du cœur humain à
travers de grands airs de bravoure et de vigoureux ensembles.

En réussissant l'intime et le collectif, Meyerbeer a su
réaliser un sommet lyrique, offrande majeure au genre du grand
opéra français. Chant du cygne du compositeur le plus fêté de
son temps avant la montée de l'antisémitisme, l'ouvrage est
créé triomphalement à Paris en 1865 et absent de la scène
marseillaise depuis 1964, L'Africaine sera défendue par un
trio prometteur : Karine Deshayes, Hélène Carpentier et
Florian Laconi.

L'OPÉRA EN SCÈNE À L'ALCAZAR

Mardi 26 Septembre – 17h15 Retrouvez l'équipe de L'AFRICAIN
Salle de conférence de l'Alcazar Entrée libre (dans la limite
des places disponibles)

VERDI : Attila

OPÉRA EN 3 ACTES ET 1 PROLOGUE

Livret de Temistocle SOLERA d'après la tragédie de Zacharias WERNER, Attila, König der Hunnen.

Création à Venise, le 17 mars 1846,
au Teatro La Fenice

Dernière représentation
à Marseille, le 4 avril 2010

VERSION CONCERTANTE

Dimanche 29 octobre | 14h30

Jeudi 2 novembre | 20h

Samedi 4 novembre | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Odabella : Angela MEADE

Attila : Ildebrando D'ARCANGELO

Ezio : Juan Jesús RODRÍGUEZ

Foresto : Antonio POLI

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

N'a-t-on pas répété que là où le roi barbare passait, l'herbe ne repoussait pas? L'herbe peut-être, mais pas les airs, ... le 9ème opéra de Verdi, créé à Venise, annonce déjà le souffle et la perfection de Macbeth. Scènes spectaculaires, airs guerriers et strettes patriotiques ... ont immédiatement exalté les spectateurs, comme aujourd'hui. Original, Verdi distribue les deux protagonistes principaux pour une basse et un baryton. Leur affrontement rivalise en intensité et imprécation avec l'idylle plus attendue, ténor-soprano.

Succédant à de prestigieux prédécesseurs (Christoff, Ghiaurov, Raimondi, ...), Ildebrando D'Arcangelo et Juan Jesús Rodríguez promettent d'enflammer la scène marseillaise et son parterre... dans une version concertante, haute en couleurs vocales. Le dernier tableau, qui rejoint le souffle de l'épopée et de la peinture d'histoire, reste mémorable : l'écrasement final des Huns sous les boucliers romains.

MASSENET : Don Quichotte

OPÉRA EN 5 ACTES

Livret de Henri CAIN

Création à Monte-Carlo

le 24 février 1910, à l'Opéra

Dernière représentation

à Marseille, le 12 mars 2002

Mardi 19 mars | 20h

Jeudi 21 mars | 20h

Dimanche 24 mars | 14h30

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT

Mise en scène : Louis DÉSIÉ

Dulcinée Héloïse MAS

Pedro Laurence JANOT

Garcias Marie KALININE

Don Quichotte Nicolas COURJAL

Sancho Marc BARRARD

Rodriguez Camille TRESMONTANT

Juan Frédéric CORNILLE

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Moins représenté que Manon, Werther ou Thaïs, Don Quichotte a été écrit par Massenet pour la grande basse russe Chaliapine...lequel mesurant la profondeur tragique du rôle-titre, aurait versé des larmes à la lecture de la partition. Depuis la création triomphale à l'Opéra de Monte-Carlo, les meilleurs interprètes ont voulu incarner le «Chevalier à la Triste Figure» imaginé par Cervantès. José van Dam commença à chanter Sancho Pança avant d'affronter la complexité bouleversante du chevalier Don Quichotte, tel que se l' imagine alors Massenet qui se serait identifié à son héros en tombant amoureux de l'interprète de Dulcinée...La subtilité des sentiments associés (humour, mélancolie et même fantastique ...) font du compositeur, un cœur ardent et palpitant dont la grâce mélodique et une instrumentation d'orfèvre, touche immédiatement. Là aussi un trio très prometteur saura défendre un ouvrage bouleversant : Nicolas Courjal, Héloïse Mas et Marc Barrard. Difficile de réunir mieux à ce jour.

VERDI : Un Ballo in maschera / Un Bal masqué

OPÉRA EN 3 ACTES

Livret de Eugène SCRIBE

Création à Rome,

le 17 février 1859, au Teatro Apollo

Dernière représentation

à Marseille, le 21 mars 2008

Mardi 4 juin | 20h
Vendredi 7 juin | 20h
Dimanche 9 juin | 14h30
Mardi 11 juin | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Mise en scène : Waut KOEKEN

Amelia Marta TORBITONI

Oscar Sheva TEHOVAL

Ulrica Enkelejda SHKOZA

Riccardo Enea SCALA

Renato Gezim MYSHKETA

Tom Thomas DEAR

Silvano Gilen GOICOECHEA

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Après l'échec de Simon Boccanegra, Verdi se plonge avec justesse, dans Le Roi Lear (en vain); puis s'enthousiasme pour un livret inspiré de la mort de Gustave III de Suède.

Représenter un régicide sur scène a choqué la censure qui s'est acharné sur l'opéra. Malgré cela, et comme revigoré face au défi, Verdi récidive l'éclat et la puissance de sa glorieuse trilogie. Le crime pendant un bal masqué rappelle la mort de Violetta sur fond de carnaval (La Traviata) et Riccardo a des faux airs de duc de Mantoue (Rigoletto). Il aborde aussi le thème de l'amitié, bientôt sublimé dans Don

Carlo, mais c'est Amelia qui émeut le plus, par sa dignité tragique d'amoureuse coupable et responsable. Drame, énergie, fulgurance... « Rigoletto pour les professionnels, La Traviata pour les amateurs », a dit Verdi. Il aurait pu ajouter : « Et Bal masqué pour les deux ! ». L'Opéra de Marseille propose donc de (re)découvrir une partition majeure de la scène lyrique.

à ne pas manquer également

CONCERTS DU NOUVEL AN 2024

Orchestre Philharmonique de Marseille

Samedi 6 janvier | 16h et 20h

Le traditionnel concert du Nouvel An débute tout en légèreté mais ultra élégance et facétie avec le génie parisien incarné par Offenbach. Après un rappel des malheurs du monde exprimés par Verdi (« Va pensiero »), on rit en Italie avec Rossini, on danse à Prague avec Dvořák ou parmi les cygnes russes avec Tchaïkovski. On croise et tombe amoureux d'une gitane andalouse. Et voilà que nous valsons avec ivresse sous les lustres de Vienne avant d'entrer dans la l'année nouvelle...

JACQUES OFFENBACH

La Gaîté parisienne, Ouverture

GIUSEPPE VERDI

Nabucco, Ouverture

GIOACHINO ROSSINI

La Pie voleuse, Ouverture

ANTON DVOŘÁK

Dances slaves

FRANZ LEHÁR

Ballsirenen Walzer

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI

Le Lac des Cygnes – Valse

PABLO DE SARASATE

Fantaisie sur Carmen, op. 25

JOHANN STRAUSS fils

**Pizzicato Polka
Trish-Trash-Polka, op. 214
Kaiserwalzer**

**JOHANN STRAUSS père
La Marche de Radetzky**

**Direction musicale : Michele SPOTTI
Violon : Da-Min KIM**

Coup de cœur pour LES CONCERTS EN FAMILLE

NOUVEAUTÉ remarquable pour cette nouvelle saison 23 / 24 : La musique classique à la portée des enfants... l'occasion pour les parents de partager émotions musicales et explorations sonores avec leurs enfants en complicité avec l'Orchestre philharmonique de Marseille. Tarifs : 5 € jeune public | 12 € adultes.

Auparavant, 45 min avant chaque concert, au Foyer Ernest Reyer, partagez un temps d'échange autour du programme avec le chef d'orchestre Federico Tibone. – Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Samedi 7 octobre 2023 | 16h : ENFANTS PRODIGES

L'histoire de la musique est jalonnée d'exemples d'enfants aux talents musicaux impressionnants, de compositeurs devenus les représentants incontournables de la musique classique. Ce programme leur est dédié.

GIOACHINO ROSSINI

Il Signor Bruschino, ouverture

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Symphonie n°40 en sol mineur K. 550

FELIX MENDELSSOHN

Symphonie n°4 en la majeur, dite «Italienne» op. 90

Direction musicale : Federico TIBONE

Avec l'Orchestre philharmonique de Marseille

**Samedi 10 février 2024 | 16h : ! F O L K
L O R E!**

**Un voyage au cœur de l'Europe, de l'Amérique du Sud, de
la Russie, de la Scandinavie et de leurs folklores, cet
art populaire et savant...**

MANUEL DE FALLA

Le Tricorne Danse du Meunier

GEORGES BIZET

Carmen, Suite n° 1 : Aragonaise et Séguedille

HECTOR VILLA-LOBOS

Bachiana Brasileira n° 4 : Prélude et Chorale

ARAM KHATCHATOURIAN

Valse extraite de Masquerade

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI

Casse-Noisette : Marche, Danse Chinoise et Trepak

BÉLA BARTÓK

Danses populaires roumaines

EDVARD GRIEG

Danse norvégienne n° 1

ANTON DVOŘÁK

Danse slave n° 3

JOHANNES BRAHMS

Danse hongroise n° 5

BENJAMIN BRITTEN

Soirées musicales d'après Rossini

Direction musicale Federico TIBONE

Avec l'Orchestre philharmonique de Marseille

TOUTES LES INFOS SUR LE SITE

de l'Opéra de MARSEILLE, nouvelle saison 23 / 24 :

<https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024>

Consultez **LA BROCHURE saison 2023 / 2024** en ligne, ici :

https://opera.marseille.fr/sites/opera.local/files/pdf/2023/05/opera_odeon_brochure_2023-2024.pdf

Opéra de Marseille

2023 — 2024

OPERA
MARSEILLE

L'AFRICAIN
Giacomo MEYERBEER
NOUVELLE PRODUCTION
3 | 5 | 8 | 10 octobre

ATTILA
Giuseppe VERDI
VERSION CONCERTANTE
29 octobre
2 | 4 novembre

AUTODAFÉ
Maurice OHANA
VERSION CONCERTANTE
25 novembre

LA VEUVE
JOYEUSE
Franz LEHÁR
29 | 31 décembre
2 | 4 | 7 janvier

LA TRAVIATA
Giuseppe VERDI
6 | 8 | 11 | 13 | 15 février

DON
QUICHOTTE
Jules MASSENET
19 | 21 | 24 mars

LE NOZZE
DI FIGARO
Wolfgang Amadeus
MOZART
24 | 26 | 28 | 30 avril
3 mai

UN BALLO
IN MASCHERA
Giuseppe VERDI
4 | 7 | 9 | 11 juin

ABONNEMENTS

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS

Du mardi 30 mai au samedi 17 juin 2023

NOUVEAUX ABONNEMENTS

À partir du mardi 20 juin 2023

ACHAT DE PLACES À L'UNITÉ

Mardi 27 juin 2023

Ouverture exceptionnelle des ventes – à partir de 9h – Hall de l'Opéra /

Guichet de location de l'Odéon et sur billetterie.marseille.fr

RÉSERVATION / RENSEIGNEMENTS

BILLETTERIE DE L'OPÉRA

Angle place Ernest Reyer / rue Molière, 13001 Marseille

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15

04 91 55 11 10 | 04 91 55 20 43

PLUS D'INFOS ici :

<https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024>

<https://opera.marseille.fr/>

ENTRETIEN avec DIANA BARONI, à propos de son nouvel album « Mujeres ».



La couverture, véritable hymne floral, célébrant entre autres la beauté des tournesols, illustre bien une sensibilité à fleur de peau, à l'intimisme flamboyant. Après *La Macorina*, *The Emidy Project*, *Pan Atlantico*, voici depuis mars 2023, le dernier programme musical conçu par Diana Baroni, interprète hors normes, flûtiste (baroque) et chanteuse (à

textes). Hors des sentiers battus, la diva inclassable chante sa latinité sensible, extra européenne et volontiers engagée.

Une activiste artiste dont le souffle sculpte le mot et la note. Argentine, Diana Baroni retrouve le charisme des grandes chanteuses d'Amérique du sud, dans une collection nouvelle d'airs et de chansons âpres autant qu'oniriques, évoquant un seul thème : les **femmes** / « **Mujeres** » en espagnol. Aux côtés de la figure de Marie, protectrice, miséricordieuse, Diana Baroni exprime le destin de femmes cloîtrées, empêchées, suicidées... **Il y a toujours au sein de ses programmes, un fil tenu qui mêle en une trame bouleversante, le poétique et le**



Rare (et exceptionnelle) flûtiste (baroque), Diana Baroni chante aussi merveilleusement, avec une élégance critique, qui enchante et prend à témoin, soulignant la réalité parfois

tragique des femmes qui l'inspirent (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise votre approche artistique ? En quoi les instruments et le choix de vos partenaires donnent-ils aussi du sens à vos programmes?

DIANA BARONI : Instrumentalement, je poursuis mon travail d'exploration, dans le non conventionnel ; hors des normes et des habitudes ; la matière sonore et par conséquent le choix des instruments et des artistes partenaires pour la conception de mes projets, a toujours été centrale. Pour « La Macorina », j'étais accompagnée par un quintette à cordes ; pour notre spectacle dédié à Josef Antonio Emidy, j'ai travaillé en équipe avec **Tunde Jegede**, virtuose de la **Kora et compositeur** (qui a aussi écrit le texte du spectacle). Avec « Pan Atlantico », le programme qui a précédé « Mujeres », j'ai retrouvé en **Simon Drapier** et son arpeggione (également présent pour Emidy), le partenaire instrumentiste parfait.

Cette année, en résidence artistique à Royaumont et ensuite à l'Abbaye aux Dames, j'ai travaillé sur un nouveau projet avec **Jasser Haj Youssef** violoniste tunisien, joueur de viole d'amour et compositeur ; j'ai suivi le même cheminement, dans un geste qui explore et souhaite réinventer la forme du spectacle, la place de la voix, le rôle de chaque instrument.

Enfin dans la conception de « Mujeres » le lien d'amitié et complicité c'est tissé d'avantage avec **Ronald Martin Alonso** et sa viole de gambe d'une façon tout aussi naturelle ; l'instrument est proche de la voix et de la parole ; elle exprime directement cette vibration qui saisit et frappe immédiatement l'esprit. Sa franchise mobilise et interpelle.

Pour chaque mélodie du répertoire choisi, la voix et l'instrument se répondent, fusionnent, se complètent totalement ; **Ronald Martin Alonso mène lui même une recherche toute particulière sur l'instrument baroque**, en dehors des sentiers remâchés des concerts « classiques », strictement baroqueux. Nos démarches se sont rencontrées ; lui aussi aime prendre des risques ; il souhaite offrir un autre visage de la viole.

MUJERES par Diano Baroni

Je défends la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre

**CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous bâti le programme
« MUJERES » ?**

DIANA BARONI : Le thème central du programme « MUJERES » est la souffrance des femmes ; la douleur insondable de celles qui ont subi l'incompréhension, l'acharnement, l'humiliation. Je rends ainsi hommage à la poétesse argentine (comme moi)

Alfonsina Storni (suicidée en 1938) à travers la canción / chanson « Alfonsina y el mar », pilier du répertoire d'Ariel Ramirez ; même destin foudroyé concernant la plasticienne, musicienne, compositrice chilienne **Violetta Parra** (« Corazón maldito »), âme maudite qui imagine se confesser à son propre coeur dans son poème.

Le courage est celui des femmes qui luttent ; des combattantes

qui osent défier l'ordre social. La plus ancienne demeure Sor Juana Inès de la Cruz, sublime figure mexicaine au Siècle d'or, qui choisit de s'enfermer dans un couvent... pour y étudier en toute tranquillité et y écrire des poèmes ; un travail intellectuel et littéraire, impossible dans la société profane (villancico « Pues mi Dios »). Sa radicalité est admirable ; Juana s'adresse à Dieu dans une prière à la fois, naïve, tendre, apaisée, mais sombre et tragique, habitée par la mort. Un air puissant et cathartique pour conjurer les effets de l'enfermement choisi, subi.

La maternité consacre la Vierge Marie, mais aussi l'expérience qui fortifie dans la peine et la solitude ; celles de « Lloratus penas » (Túntuna bailecito de l'argentine Luciana Ortiz) ; c'est le labeur quotidien de la mère célibataire qui élève seule ses enfants. Le titre m'offre ainsi l'opportunité de dédier l'album aussi aux femmes qui ont enfanté, à toutes les mères.

Cet album est pour moi un objet artistique porte parole des femmes ; il porte des messages pour éveiller les consciences ; infléchir le regard de la société sur les femmes. Sans doute depuis 20 ans, j'observe une certaine prise de conscience, les effets d'une sensibilisation de plus en plus forte sur la question de l'égalité par exemple... c'est en cours, mais pas dans tous les territoires pareillement.



Photo © Erol Gum

CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous votre engagement ?

DIANA BARONI : En tant qu'instrumentiste et chanteuse, je défend la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre. Je me définis comme une militante et une artiste engagée, car l'art porte inévitablement un message et un positionnement politique, social, humanitaire. Dans la scène baroque ou de musique classique ce n'est pas toujours facile, c'est un milieu que je n'ai pas quitté pour autant même si je trouve certains ensembles et musiciens étrangement conservateurs ; trop repliés sur leur propre travail.

J'aime à rappeler que ma mère était activiste, communiste très impliquée et active, qui n'hésitait pas à manifester -elle l'est toujours d'ailleurs. Son éducation mettait un point d'honneur à vérifier la cohérence et le sens de chaque acte. J'ai évidemment hérité d'elle, de ma famille, et de mon grand père anarchiste ; ils m'ont transmis l'importance de la responsabilité, de l'intégrité, de l'action.

De façon rétrospective, je déroule le fil de ce qui a été accompli ; je reconstitue chaque étape de mon parcours artistique comme un élément d'une action cohérente. Chaque programme et chaque enregistrement fait sens au moment où il a été réalisé... J'en mesure le sens à présent.

Chacun des artistes rencontrés sur mon chemin a apporté sa pierre à l'édifice: aux cotés de **Ronald Martin Alonso**, **Rafael Guel Frias** (avec son univers musicale si particulier pour « Mujeres », mais aussi « Son de los Diablos », « Flor de Verano », « Macorina », « The Emidy Project »), l'arpeggione de **Simon Drappier** (« Pan Atlantico »), la kora de **Tunde Jegede** (« Flor de verano », « La Macorina », « The Emidy Project »), sans omettre **Jasser Haj Youssef** actuellement, avec son univers et sa viole d'amour pour une création en évolution... ».

Les chants / champs à défricher sont encore nombreux ; je promets de nouvelles découvertes.

Propos recueillis en mai 2023



Photo © Erol Gum

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert Mujeres par Diana Baroni et Rafael Guel Frias au Festival de Musique sacrée de

Perpignan 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-perpignan-37eme-festival-de-musique-sacree-le-8-avril-2023-diana-baroni-mujeres-la-tempete-s-p-bestion-jerusalem/>

CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023. Diana Baroni : Mujeres / La Tempête, S-P. Bestion : Jerusalem.

DIANA BARONI en concert été 2023 :

Tous les concerts ici : <https://www.dianabaroni.com/agenda>

21 Juin 2023 – MUJERES / PAN ATLANTICO : Concert privé pour la FONDATION ORANGE Issy les Moulineaux

19 Juillet – PAN ATLANTICO : **Festival Musique & Mémoire**, Vosges du Sud

23 Juillet – THE EMIDY PROJECT : Festival de musique sacrée Abbaye de Sylvanes

26 Juillet – MUJERES : **Festival Musique & Memoire**

29 Juillet – DOUS MARES : Festival Internacional de Musica Colonial – Juiz da Fora, Brésil

5 Aout – MUJERES : Chapelle Saint Michel l'Observatoire –

Provence

20 Aout – MUJERES : Festival SonNA – Huesca, Espagne

31 Aout – MUJERES : Festival Le potager du Roi, Versailles



CRITIQUE, concert.
FONTEVRAUD, le 14 avril 2023.
« Destins de Reine ».
Création de » Tombeau pour
Aliénor « (Thierry Escaich /
Olivier Py). Patricia

Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (**Les Chants d'Ulysse**, entre le Dôme de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), **Patricia Petibon** et **Héloïse Gaillard** présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor ».

D'emblée, le texte d'Olivier Py, admirable à plus d'un titre, très riche et troublant, à la fois déclamatoire et hallucinatoire, pose un immense défi d'incarnation, d'articulation, de suggestion à l'interprète ; mais Patricia Petibon n'en est pas à son premier exploit ; comme par son sujet, il convoque le fantastique et le surnaturel du fait de la figure spectaculaire qu'il célèbre, âme et muse de Fontevraud : Aliénor d'Aquitaine dont le gisant occupe l'église. Tel un spectre toujours vivace, Aliénor, auguste souveraine fut au XII^e siècle, souveraine trois fois : d'Aquitaine, de France, d'Angleterre. Illustre personnalité qui méritait bien ce « Tombeau » musical, composé par **Thierry Escaïch**.

A travers l'ombre célébrée d'Aliénor, Olivier Py écrit pour **Patricia Petibon**, un texte somptueusement inspiré, visionnaire, prophétique ; dont le monde si lointain – à 8 siècles de distance, convoque les manes de l'Histoire ; comme un appel rétrospectif, le chant de Patricia Petibon absorbe l'infini poétique d'un texte fleuve et labyrinthique ; elle en exprime surtout la vibration primitive comme si à travers elle, Aliénor, devenue vivante, après son mutisme froid si minéral, ressuscitait le temps du concert. Une incarnation qui puise sa densité aussi dans l'expérience que la cantatrice a vécu, éprouvé dans sa chair, par son chant, au contact du

fabuleux metteur en scène et homme de théâtre, – lequel d'ailleurs, au moment de la préparation de la création à Fontevraud, est occupé à Bruxelles à la nouvelle production de l'opéra Henry VIII de Camille Saint-Saëns (spectacle créé en mai 2023 à Bruxelles).

A Fontevraud, l'incantation poétique qu'incarne et porte **Patricia Petibon** revêt une dimension spectaculaire au sens propre du terme, – dévoilement soudain, où l'effigie de pierre (et son livre ouvert emblématique taillé comme elle dans le marbre de sa sépulture) s'active sur scène ; un modèle de tempérament à la fois murmuré, furieux, halluciné, suractif... marathon étourdissant et inouï pour la diva comme pour le public. De surcroît sous la voûte ample du vaste Réfectoire de Fontevraud, la création au sujet sépulcral gagne une résonance fantomatique qui sied parfaitement à la performance. Rien de tel dans une salle de concert lambda. La hauteur de la voûte amplifie davantage la résonance comme le surnaturel de l'évocation.

Le chant et les déplacements de Patricia Petibon lui donnent des allures de pythie et de prophétesse, étrange et familière, tour à tour légère, fantasque, audacieuse, toujours passionnément habitée par l'ombre de la Reine légendaire, mais aussi la femme admirable, à la fois autorité politique et morale, femme de caractère et de beauté, surtout mécène des arts (danse, musique, littérature illustrant ce « fin'amour », autre nom pour l'amour courtois quand les aimés partaient en croisade)... tous ces thèmes sont évoqués par **Olivier Py**.

Thierry Escaich met en musique chaque séquence de cette « cantate » contemporaine qui laisse peu de répit au chant quasi permanent ; c'est un polyptique aux contrastes assumés ; chacun exigeant de la chanteuse une attention à chaque mot ; chaque accent fait sens ; il brise l'écran de pierre d'un gisant qui nous oppose toujours le secret de son mutisme immobile. Au talent des interprètes, du texte, du compositeur, revient la réussite d'une évocation particulièrement investie

qui fait se mouvoir le marbre et palpiter le cœur d'Aliénor.
Défi auguste, relevé ô combien, ... privilège des grands auteurs.

Le texte et la musique (qui l'enserme et le commente), foudroie littéralement par son intimisme franc ; comme un épanchement mesuré, le cœur d'Aliénor se dévoile, rompt le froid silence du marbre ; il s'anime dans sa fragilité bouleversante. C'est la mère endeuillée qui pleure son cher fils Richard... (« **Stabat Mater** »), et aussi dans un mouvement universel, C'est la mère endeuillée aussi qui pleure l'absence « hémisphérique » (« **Stabat Mater** »). Ce n'est plus la reine qui siège et s'impose, mais la femme qui s'inquiète, espère, et prie (« **Soupirs** »)... ou renonce et regrette, pour accepter. Py glisse sa propre relation à la mort, à la perte, au travail du temps et de l'oubli ; mais aussi il évoque la vie d'Aliénor comme un théâtre, y inscrit aussi l'expérience personnelle de la scène comme celle d'un exutoire ; une voie autre qui apaise, renonce, repose (« **Théâtre** »).

TOMBEAU POUR ALIENOR,
création sublime et sépulcrale à Fontevraud

Patricia Petibon et Héloïse Gaillard
(Amarillis)
célèbrent Aliénor d'Aquitaine
dans une cantate conçue
par Olivier Py (texte) et Thierry Escaïch
(musique)



Héloïse Gaillard, Patricia Petibon, Alice Pierrot ©
classiquenews / PHI

La partition s'ouvre d'abord sur la vibration (sépulcrale, d'outre-tombe) du tambour résonant depuis le cloître voisin, déroulant un formidable tapis funèbre et majestueux sur lequel Amarillis amorce le déroulé instrumental.

« *Dans le silence, entendez vous, ma voix de marbre ?* » : la voix seule déchire le silence ; elle entonne le premier vers qui interpelle chaque spectateur, fait surgir l'ombre de la Reine, comme une ressuscitée ; une imprécation d'abord saisissante et presque terrifiante, puis de plus en plus incarnée et tendre, qui fait chanter la mort dans « le silence pur ». La musique elle-même s'inquiète et panique puis s'organise, suave, mystérieuse ; se précipite et s'agite (« **Soupirs** »), syncope au rythme du cœur (toujours « vert », avec flûtes obligées) – en longues phrases éperdues, aux aigus implorants, Aliénor questionne ensuite ; elle dit son

apaisement et son renoncement en un songe éveillé où Py communique aussi allusivement son amour des planches (« **Théâtre** ») tandis qu'Héloïse Gaillard étire le sens de cette confession, au traverso suspendu, interrogatif. Tout au long de la partition, la musicienne en complicité avec Patricia Petibon, change d'instruments, apportant sa juste couleur au texte très évocatoire.

Un intermède instrumental marque une courte pause, introduction à « **Dimanche** », temps détendu où Aliénor, comme enivrée, évoque bienheureuse, la richesse de sa vie intérieure. C'est une vision, riche et stable, qui associent musique et lumière ;

« **Carpe diem** » est une séquence dramatique, plus sombre, où le tambour préalable scande sa marche fatiguée ; le texte, plus parlé que chanté (hommage au théâtre pur) exprime le bénéfice de la vie nocturne en visions expressionnistes : Escaich déploie un spectre sonore saturé, scintillant, à la fois délirant et entêtant. Olivier Py se livre ; il confesse avec justesse que le (plus grand) défi est de s'aimer soi-même, « victoire et grâce suprême ». Comment ne pas adhérer à telle clairvoyance ?

Puis Aliénor souligne l'attachement à son fils Richard (le fameux « Cœur de Lion ») ; sa douleur profonde (« **Stabat Mater** », référence à la Vierge douloureuse au pied de la Croix) comme une mère endeuillée dont la couleur doloriste et plaintive est inscrite par le hautbois (aux irisations mélodiques néobaroques).

Dans la dernière séquence « **AZUR** », – l'azur de la Reine recluse à Fontevraud dont l'imaginaire foudroie la clôture des murs-, Aliénor se dévoile ; c'est une mise à nu sur les vers les plus inspirés d'Olivier Py ; la musique de Thierry Escaich renoue avec l'esprit des *regrets* et du *renoncement* des Vanités et Natures mortes du XVII^e. L'instrumentarium est riche, l'écriture puissante, souvent bouillonnante ; à l'image d'une

Reine suractive, son autorité politique étant l'égale de sa sensibilité artistique. Amarillis et Patricia Petibon réalisent un splendide portrait d'Aliénor, figure majeure de Fontevraud. La conclusion referme la boucle poétique de ce sublime sépulcral ; « **Azur** » synthétise ce qui s'est passé alors, dans et par le chant : malgré la froideur du gisant, malgré « la note blanche du silence », Patricia Petibon a fait « s'épancher » la pierre, et troubler nos esprits enivrés. Le marbre vit et palpète, comme il est dit alors en purs alexandrins, métrique parfaitement maîtrisée par le poète inspiré :

**« et partout le silence étend sa note blanche
quand sous le gisant froid mon pauvre coeur s'épanche »**

Après le concert et cette création majeure, les spectateurs peuvent (re)découvrir à quelques pas du réfectoire, dans l'église de Fontevraud, les gisants des deux couples : Aliénor et Henri Plantagenêt, Richard et son épouse... quatuor invoqué et que Py restitue au silence de la nuit, au secret (célébré, préservé) de leur vie intérieure. On ne peut imaginer meilleure invocation. Et interprétation plus juste. On ne saurait trop recommander d'écouter ce texte saisissant et cette musique ciselée par de telles interprètes, à nouveau au Festival d'Ambronay (30 septembre 2023).



CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, Réfectoire, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Tombeau pour Aliénor, création. Patricia Petibon, soprano. Amarillis, Héloïse Gaillard (flûtes, hautbois). Photos le gisant d'Aliénor d'Aquitaine DR

VIDÉO

LIRE aussi notre ARTICLE ANNONCE 1ère Académie Les Chants d'Ulysse / Patricia Petibon / Héloïse Gaillard – 14 – 24 avril 2023

<https://www.classiquenews.com/saumur-fontevraud-1ere-academie-les-chants-dulysse-conferences-et-concert-final-jusquau-22-avril-2023/>

SAUMUR, FONTEVRAUD. 1ère Académie Les Chants d'Ulysse, conférences et concert final, jusqu'au 22 avril 2023